



Angkor

Naissance d'un mythe

LOUIS DELAPORTE ET LE CAMBODGE



Du 16 octobre 2013
au 13 janvier 2014

Musée national des arts asiatiques
Guimet

guimet.fr

Réservations : www.fnac.com
www.ticketnet.fr



VINEY MY MAJOR COMPANY

FONDATION CAMBODGE

TOTAL NOMURA



TERRE ENTIÈRE

Dossier de presse

Angkor

Naissance d'un mythe

LOUIS DELAPORTE ET LE CAMBODGE

Du 16 octobre 2013
au 13 janvier 2014

3	Communiqué de presse
5	Press release
7	Préface de Sophie Makariou
9	Présentation de l'exposition
21	Parcours de l'exposition
25	Biographie de Louis Delaporte <i>De l'explorateur au conservateur de musée : Louis Delaporte (1842 – 1925)</i>
30	La campagne de sauvetage des moulages <i>Errance d'une collection atypique</i>
34	Chronologie des moulages
35	Les moulages - budget de l'opération sur crédit annuels du musée national des arts asiatiques-Guimet
36	Un projet de restauration délicat <i>La maquette du Bayon du capitaine Filoz</i>
38	À l'auditorium : autour de l'exposition Angkor
40	Autour de l'exposition : activités culturelles
42	Catalogue de l'exposition
44	Les photographies libres de droit pour la presse dans la période de l'exposition
48	Une saison indochinoise à Paris
50	L'actualité du musée national des arts asiatiques-Guimet en 2013 et 2014
53	Le musée national des arts asiatiques-Guimet
54	Mécènes
59	Partenaires
62	Partenaires médias

Angkor

Naissance d'un mythe

LOUIS DELAPORTE ET LE CAMBODGE

INFORMATIONS PRATIQUES

Visuels libres de droit pour la presse dans la période de l'exposition

Les visuels sont téléchargeables sur le serveur du musée national des arts asiatiques-Guimet.
Adresse : <ftp://ftp.guimet.fr> <<ftp://ftp.guimet.fr/>>
Utilisateur : ftpcom
Mot de passe : edo009
Répertoire : Exposition_Angkor

Musée national des arts asiatiques-Guimet : 6, place d'Iéna, 75116 Paris
Tel : 01 56 52 53 00
Galeries du Panthéon bouddhique : 19, avenue d'Iéna 75116 Paris

Autour de l'exposition, tarifs, informations pratiques et horaires : www.guimet.fr

Présidente de l'établissement public du musée national des arts asiatiques-Guimet :
Sophie Makariou

Commissariat général de l'exposition :
Olivier de Bernon, directeur de recherches à l'EFEO

Commissariat :
Pierre Baptiste, conservateur en chef du patrimoine en charge des collections d'Asie du Sud-Est
Thierry Zéphir, ingénieur d'études

Publication : catalogue sous la direction de Pierre Baptiste et de Thierry Zéphir
230 x 287 mm - 312 pages - 280 illustrations couleur
Coéditions Gallimard-Musée national des arts asiatiques-Guimet, 49 euros

Contacts communication :

Hélène Lefèvre,
Chef de service
Tel : + 33 1 56 52 53 32
Fax : + 33 1 56 52 53 54
helene.lefevre@guimet.fr

Sophie Maire,
Adjointe au chef de service
Tel : + 33 1 56 52 54 11
sophie.maire@guimet.fr

Conférences :

« Du rêve à la science : le Cambodge de Louis Delaporte » par Pierre Baptiste, sans réservation préalable, dans la limite des places disponibles. Billets à retirer aux caisses du musée.
Lieu de la conférence : Auditorium
7 novembre 2013 à 12h15

« Angkor aux musées : les moulages du musée indochinois du Trocadéro » par Thierry Zéphir, sans réservation préalable, dans la limite des places disponibles. Billets à retirer aux caisses du musée.
Lieu de la conférence : Auditorium
12 décembre 2013 à 12h15

Colloque :

« Visions d'Angkor : des premières études à la recherche contemporaine » sans réservation préalable, dans la limite des places disponibles. Billets à retirer aux caisses du musée.
Lieu des conférences : Auditorium
22 novembre 2013 de 10h30 à 17h30

Documentaire :

« Angkor redécouvert » : un film de 90 mn, diffusé sur ARTE à l'occasion de l'exposition. Une coproduction ARTE France, Iliade Productions, Les Films de l'Odyssée avec le musée national des arts asiatiques-Guimet

Service culturel et pédagogique :

Tel : 01 56 52 53 45 ; fax 01 56 53 54 36
Mail : resa@guimet.fr

Auditorium du musée national des arts asiatiques-Guimet :

Tel : 01 40 73 88 18
Mail : auditorium@guimet.fr

Communiqué de presse

Sous le Haut Patronage de

Monsieur François Hollande,
Président de la République française

Sa Majesté
Preah Bat Samdech Preah Boromneath
Norodom Sihamoni
Roi du Cambodge

Avec le généreux soutien de nos mécènes : la Fondation Total, la Société des Amis du Musée Guimet, NOMURA, l'agence Terre Entière, My Major Company, Thalys et VINCI Airports.

En partenariat avec Beaux-Arts magazine, Le Monde, Iliade Productions/ ARTE France, Metronews, A Nous Paris, Télérama, Le Monde des Religions.

Le musée national des arts asiatiques-Guimet va remonter aux origines du mythe d'Angkor, tel que l'Europe, et tout particulièrement la France, l'a construit à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Cette exposition montrera comment le patrimoine khmer a été redécouvert et comment les monuments d'Angkor ont été présentés au public à l'époque des spectaculaires Expositions universelles et coloniales.

Issues d'un corpus d'une grande richesse, quelque 250 pièces seront présentées au sein de l'exposition : sculptures khmères en pierre des X^e-XIII^e siècles, moulages en plâtre, photographies, peintures et documents graphiques du XIX^e et du début du XX^e siècle (aquarelles et encre sur papier, imprimés, etc.), rendant compte des premiers contacts de la France avec l'art du Cambodge ancien, autour de la personnalité emblématique de Louis Delaporte (1842-1925), grand explorateur français dont le but était de « faire entrer l'art khmer aux musées ».

Installé dans les salles d'exposition temporaire du musée national des arts asiatiques-Guimet ainsi que dans les salles khmères de la collection permanente, ce parcours permettra d'admirer, pour la première fois depuis 1927, d'impressionnants moulages réalisés entre les années 1870 et la fin des années 1920.

Ces pièces, exposées à l'origine dans les galeries du musée indochinois du Trocadéro de 1878 à 1925, et dont certaines font aujourd'hui figure d'originaux, ont rejoint les collections du musée national des arts asiatiques-Guimet et bénéficié d'une restauration complète. Cette exposition permettra à ces pièces historiques de retrouver une nouvelle notoriété et révélera un pan important d'un ensemble patrimonial trop longtemps méconnu ou négligé.

Cette exposition sera aussi l'occasion de reconstituer dans la salle khmère d'importantes structures, telle la tour à visages du temple du Bayon.

Plusieurs prêts majeurs émanant de musées nationaux et internationaux viendront compléter la présentation des œuvres du musée national des arts asiatiques-Guimet. En France il convient de citer le musée Rodin, le Centre Georges Pompidou, le musée des années Trente de Boulogne-Billancourt. Au Cambodge, des sculptures originales majeures du patrimoine culturel khmer seront généreusement prêtées par les principales institutions du Royaume : le musée national de Phnom Penh et le musée national d'Angkor.

Angkor

The Rise of a Myth

LOUIS DELAPORTE AND CAMBODIA

INFORMATION :

Visual features free of copyright for the length of the exhibition :

Downloadable on ftp : //ftp.guimet.fr ftp://ftp.guimet.fr/
Username : ftpcom
Password : edo009
File : Exposition_Angkor

Musée national des arts asiatiques-Guimet : 6, place d'Iéna, 75116 Paris
Tel : 01 56 52 53 00
Galeries du Panthéon bouddhique : 19, avenue d'Iéna 75116 Paris

About the exhibition (rates, access information, time schedules...) : www.guimet.fr

President of the musée national des arts asiatiques-Guimet : **Sophie Makariou**

General curator : **Olivier de Bernon**, Director of Research, EFEO

Curators of the exhibition :
Pierre Baptiste, Chief Curator in charge of Southeast-Asian collections;
Thierry Zéphir, Research Engineer.

Publication : Catalogue edited by Pierre Baptiste and Thierry Zéphir
230 x 287 mm - 312 pages – 280 colour illustrations
Joint Edition Gallimard/Musée national des arts asiatiques-Guimet, 49 euros

Communication Department :

Hélène Lefèvre,
Head of the Department
Tel : + 33 1 56 52 53 32
Fax : + 33 1 56 52 53 54
helene.lefevre@guimet.fr

Sophie Maire,
Deputy to the Head
of the Department
Tel : + 33 1 56 52 54 11
sophie.maire@guimet.fr

Conférences :

« From Dream to science, Louis Delaporte's Cambodia » by Pierre Baptiste, no prior reservation necessary, admittance subject to availability.

Tickets at the museum ticket stands
Venue: Auditorium
November 7th, 2013, 12:15

« Angkor museums : the casts of the Trocadero Indo-chinese Museum » by Thierry Zéphir, no prior reservation necessary, admission subject to availability.

Tickets at the museum ticket stands.
Venue : Auditorium
December 12, 2013, 12:15

Symposium :

« Visions of Angkor: from the early studies to contemporary research »

no prior reservation necessary, admission subject to availability. Tickets at the museum ticket stands.

Venue : Auditorium
November 22, 2013 from, 10:30 am to 17:30 pm

Documentary film :

« Angkor rediscovered » : a 90-minute film, broadcast on ARTE for the exhibition.

An ARTE France, Iliad Productions,
Les Films de l'Odysée with the Guimet Museum coproduction.

Cultural and educational service :

Tel : 33 1 56 52 53 45 ; fax 33 1 56 53 54 36
Mail : resa@guimet.fr

Auditorium of the Musée national des arts asiatiques-Guimet :

Tel : 01 40 73 88 18
Mail : auditorium@guimet.fr

Press release

Under the High Patronage of

Mr François Hollande
Président of the French Republic

His Majesty
Preah Bat Samdech Preah Boromneath
Norodom Sihamoni
King of Cambodia

With the generous support of our sponsors: The Fondation Total, la Société des Amis du Musée Guimet, NOMURA, Terre Entière Agency, My Major Company, Thalys & VINCI Airports.

In partnership with Beaux-Arts magazine, Le Monde, Iliade Productions/ ARTE France, Metronews, A Nous Paris, Télérama, Le Monde des Religions.

The musée national des arts asiatiques-Guimet revisits the origins of the myth of Angkor, as Europe, and particularly France, constructed it in the late nineteenth and early twentieth centuries. The exhibition will show how the Khmer heritage was rediscovered and how the monuments of Angkor were displayed to the audience of the time during spectacular Universal and Colonial Exhibitions.

From a rich corpus, some 250 pieces will be shown in the exhibition: Khmer stone carvings from the tenth to the thirteenth century, plaster casts, photographs, paintings and graphic documents from the nineteenth and early twentieth centuries (watercolors and inks on paper, prints, etc.), bearing witness to the first contacts between France and the art of Ancient Cambodia, around the iconic personality of Louis Delaporte (1842-1925), the major French explorer whose purpose was «to bring Khmer art into museums.»

Set in the temporary exhibition rooms of the musée national des arts asiatiques-Guimet and the permanent Khmer halls, the visitor route will show, for the first time since 1927, the impressive casts crafted between the 1870s and the late 1920s.

These works, originally displayed in the galleries of the Musée indochinois du Trocadéro from 1878 to 1925, some of which are now regarded as originals, joined the collections of the musée national des arts asiatiques-Guimet and underwent a complete restoration. The exhibition will allow these historical artworks to enjoy a new notoriety, revealing an important segment of artistic heritage too long ignored and neglected.

This exhibition will also offer a unique opportunity to recreate the huge structures of the Khmer hall, such as the «face tower» of the Bayon Temple.

Many major loans from national and international museums will complete the presentation of works from the musée national des arts asiatiques-Guimet. From France, it is worth mentioning the musée Rodin, the Centre Georges Pompidou, the Musée des Années Trente in Boulogne-Billancourt. From Cambodia, major original sculptures of the Khmer cultural heritage will be generously loaned by the Kingdom's main institutions: the National Museum of Cambodia, Phnom Penh, and the Angkor National Museum, Siem Reap.





Avant-propos de Sophie Makariou

*Bodhisattva Lokeshvara
(détail)
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple de Preah Thkol, Preah Khan
de Kompong Svay
Fin XII^e-début XIII^e siècle
H. 125 - L. 63 - P. 20 cm - Grès
MG 18139 © D. R.*

En 1936, le Musée indochinois du Trocadéro fermait ses portes. Les pièces originales, chefs-d'œuvre d'art khmer rapportés par Louis Delaporte à la fin du XIX^e siècle, avaient déjà rejoint les collections du musée national des arts asiatiques-Guimet. Mais pour les moulages des monuments du Cambodge, du Vietnam et de l'Indonésie, l'avenir était incertain.

Démontées, parfois sciées et mises en caisse, ces collections allaient connaître près de trois quarts de siècle d'abandon pendant lesquels bien des moulages furent perdus ou considérablement altérés.

Je suis particulièrement heureuse que cette exposition ait permis le sauvetage de ces œuvres spectaculaires qui témoignent des premiers temps de la découverte et de l'étude des monuments d'Angkor.

Je forme le vœu que ces œuvres puissent trouver la destination glorieuse que justifie l'importance des monuments d'Angkor dans une histoire devenue universelle.

Je salue le travail de divulgation en même temps que de profonde érudition des commissaires de l'exposition. Je ne saurais trop remercier nos mécènes pour leur actif soutien et les autorités du royaume du Cambodge pour leur appui et la générosité de leurs prêts.

Sophie Makariou

Présidente de l'établissement public du musée national des arts asiatiques-Guimet

Présentation de l'exposition

Vue idéale du perron central de la terrasse des éléphants (détail). Louis Delaporte, c. 1890. Mine graphite, aquarelle, rehauts de peinture dorée sur papier vélin. Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 26649. © D. R.

LE PROPOS

C'est autour de la figure emblématique de Louis Delaporte (1842-1925), que le musée national des arts asiatiques-Guimet se propose d'aborder les premiers temps de la « redécouverte » des monuments d'Angkor et, plus généralement, du patrimoine du Cambodge. Réunissant environ 250 œuvres – dessins aquarellés, plans, photographies anciennes, moulages, sculptures originales, dont certains prêts exceptionnels et inédits en provenance des musées nationaux d'Angkor et de Phnom Penh –, *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* plongera le visiteur dans une évocation du Cambodge de la fin du XIX^e siècle et du regard que lui porte alors l'Europe et particulièrement la France, notamment dans le cadre spectaculaire des Expositions universelles et coloniales.

Les circonstances de la Mission d'exploration du Mékong de 1866-1868, conduite par Ernest Doudart de Lagrée et Francis Garnier, puis les missions dirigées par Louis Delaporte, suivies de son travail de conservateur – en France – au musée khmer de Compiègne (1874-1878), à l'Exposition universelle de 1878 et au musée indochinois du Trocadéro (1884-1924), apparaissent comme autant d'étapes durant lesquelles le savant conservera le même esprit curieux, ouvert et admiratif, en un temps où la condescendance envers les peuples colonisés restait le plus souvent de règle.

Organisée dans les salles d'exposition temporaire du musée et dans les galeries khmères du rez-de-chaussée, cette manifestation présentera, pour la première fois depuis 1927, d'impressionnants exemples de sculptures et de bas-reliefs moulés à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, jadis exposés dans les galeries du musée indochinois du Trocadéro, tous ayant récemment bénéficié d'une complète restauration. De même, une sélection de vues idéales des monuments du Cambodge, ainsi qu'un vaste ensemble de documents réalisés par Louis Delaporte et son entourage, compléteront la présentation.

À ces œuvres conservées au musée national des arts asiatiques-Guimet s'ajouteront des prêts du musée Rodin, du musée des années Trente, du musée national d'Art moderne ainsi que de diverses collections privées. Pour la première fois, une analyse critique, rigoureuse et documentée, permettra de distinguer, dans cet ensemble, les éléments fidèles à l'original de ceux relevant du fantasme.

Enfin, et afin d'inscrire l'Œuvre de Louis Delaporte dans le contexte plus large des études khmères actuelles (recherches archéologiques contemporaines, fonds documentaires récemment redécouverts...), des prêts importants d'institutions patrimoniales du royaume du Cambodge (musée national de Cambodge, Phnom Penh, musée national d'Angkor, Siem Reap) évoqueront des sites majeurs de l'art khmer.



Louis Delaporte. Pénabert, c. 1875. Pastel sur papier. Coll. part. © D. R.

INTRODUCTION : LE CAMBODGE ET LA FRANCE AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE

La mission d'exploration du Mékong dirigée par Ernest Doudart de Lagrée (1823-1868) et Francis Garnier (1839-1873) peut être considérée comme l'acte fondateur des études françaises au Cambodge. À cette occasion Louis Delaporte – dont la personnalité sera évoquée en introduction – découvre Angkor ; le choc esthétique qu'il éprouve en visitant ces ruines scelle son destin. Attaché à la mission en tant que dessinateur, il rapporte les premières visions des monuments khmers.

Cette introduction à l'exposition est illustrée par un ensemble de documents et d'œuvres conservés par la descendance de Louis Delaporte, ainsi que par les prestigieuses publications qui furent établies à l'issue de la mission, les photographies originales d'Émile Gsell (1838-1879) et les dessins des monuments d'Angkor que Delaporte réalisa pour ses diverses publications ultérieures.

LOUIS DELAPORTE EXPLORATEUR : DES TRÉSORS D'ART REDÉCOUVERTS

Les deux missions dirigées en 1873 et en 1881-1882 par Louis Delaporte sont évoquées dans cette partie de l'exposition par un ensemble d'œuvres originales rapportées en France avec les photographies, relevés et moulages qui lui permettront d'élaborer son grand projet de « faire entrer l'art khmer aux musées ». Ces documents, pour l'essentiel inédits, témoignent de l'œil particulièrement avisé de Louis Delaporte dans un domaine pourtant alors totalement méconnu. Redécouvert récemment dans les archives familiales, le carnet de voyage personnel de l'explorateur apporte un éclairage neuf sur la mission de 1873.

*Vue idéale du Bayon dans la forêt (détail).
Louis Delaporte, c.1868.
Mine graphite, encre noire,
aquarelle, pastel rose et rehauts de
gouache blanche et de gomme
arabique sur papier vélin.
Musée national des arts asiatiques-
Guimet, MG 26674. © D. R.*



*Planche extraite du carnet de
voyage de la mission de 1873.
Louis Delaporte.
Mine graphite, encre et rehauts de
couleur sur papier.
Coll. part. © D. R.*





*Restitution d'une tour
à visages du temple du Bayon
au musée indochinois du Trocadéro.
Tirage à l'albumine sur papier,
c.1910.
Archives photographiques
du musée national des arts
asiatiques-Guimet. © D. R.*

*Partie supérieure de la restitution de
la tour à visages du temple du Bayon
en cours de restauration (mars 2013).
Plâtre et filasse sur âme de bois.
Musée national des arts asiatiques-
Guimet, MO 4.49. © D. R.*



LOUIS DELAPORTE CONSERVATEUR : « L'ART KHMER AUX MUSÉES »

Dans cette seconde partie de l'exposition, la geste muséographique de Louis Delaporte est évoquée, du musée khmer de Compiègne (1875-1878) à l'Exposition universelle de 1878 suivie par la création du musée indochinois du Trocadéro (1881-1936). La présentation de l'art khmer au palais du Trocadéro en 1878 est replacée dans le contexte plus général de la curiosité suscitée à cette époque par les différentes régions de l'empire colonial français. Loin du regard condescendant ou superficiel alors porté sur les civilisations lointaines et « exotiques », la démarche de Louis Delaporte s'inscrit dans une perspective de compréhension objective des monuments et dans une appréciation d'esthète éclairé sensible aux qualités de la sculpture khmère « dont la place était toute marquée à côté de celles de l'Égypte et de l'Assyrie ».

Des heures de gloire d'une institution qui avait marqué ses contemporains - les frères Goncourt, Rodin, Léon Bakst - à la dispersion des collections à partir de 1927, cette section de l'exposition se poursuit par l'évocation des multiples « pavillons du Cambodge » édifiés à la faveur des Expositions universelles et coloniales de 1889 à 1931.

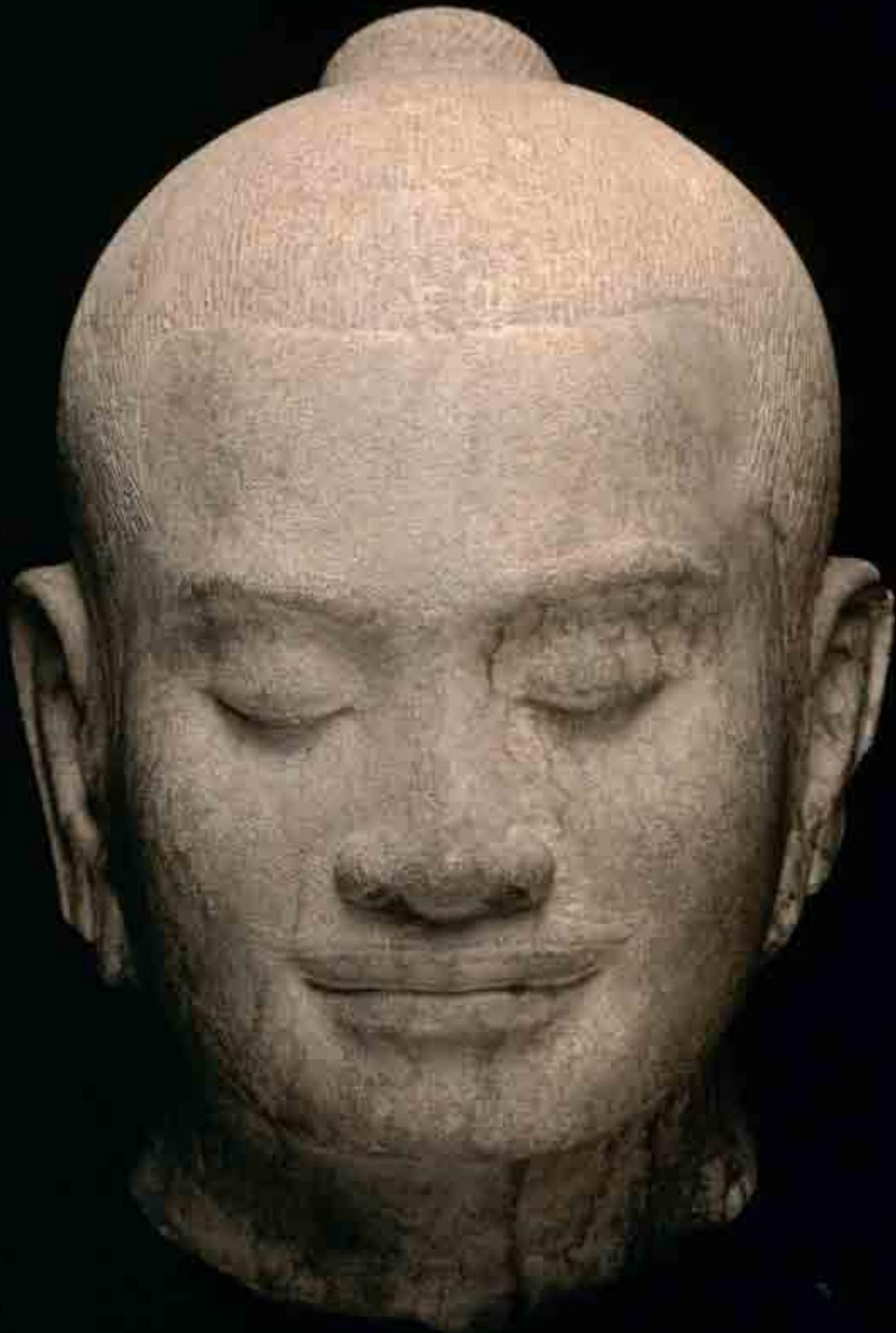
En effet, de 1889 à 1931, les collections de moulages du musée indochinois du Trocadéro ont constitué un vivier d'images et de formes dans lequel artistes et architectes vont puiser pour évoquer le Cambodge à Paris. En 1889, sur l'Esplanade des invalides est érigée la première « pagode d'Angkor Vat » qui figure au premier plan de la section coloniale. Encore très éloignée du modèle original, elle a toutefois reçu des décors qui sont des surmoulages de certaines pièces du musée de Louis Delaporte. En 1900, ce sont les sculptures originales rapportées par l'explorateur qui sont utilisées, sous forme de moulage, dans la composition du pavillon du Cambodge de l'Exposition universelle qui se développe dans les jardins du Trocadéro. Mais c'est à Marseille, lors de l'Exposition coloniale de 1906, que les moulages du musée indochinois donnent naissance au très suggestif pavillon du Cambodge, édifié par l'architecte Henri Vildieu, rappelant la tour du Bayon restituée dans le musée parisien. Toutefois, c'est évidemment dans la reconstitution de la partie centrale d'Angkor Vat, réalisée une première fois à Marseille en 1922 puis reconstruite et agrandie à Paris pour l'Exposition coloniale de 1931, que les collections de moulages réunies par Delaporte trouvent leur plus spectaculaire mise en valeur. Cette section se conclut sur le destin brisé d'un musée qui disparaît en 1936.



*Photomontage : vue nocturne d'Angkor Vat à l'Exposition coloniale internationale de 1931 (détail).
Tirage argentique sur papier.
Coll. Eric Deroo. © D. R.*

*Carte postale : le pavillon du Cambodge à l'Exposition coloniale de Marseille de 1922.
Impression sur papier carte.
Coll. Eric Deroo. © D. R.*





*Portrait présumé de Jayavarman VII.
Preah Khan de Kompong Svay
(province de Kompong Thom,
Cambodge).
Fin XII^e – début XIII^e siècle, grès.
Musée national de Phnom Penh.
© D. R.*



*Louis Delaporte : Les Monuments
du Cambodge.
Editions Ernest Leroux, Paris, 1923.
Bibliothèque du Musée national des
arts asiatiques-Guimet.
© D. R.*



*Devi dansant.
Prasat Thom de Koh Ker (province de
Preah Vihear, Cambodge).
2^e quart X^e siècle, grès.
Mission Louis Delaporte 1873.
Musée national des arts asiatiques-
Guimet, MG 18096. © D. R.*

LOUIS DELAPORTE SCIENTIFIQUE : DES HYPOTHÈSES DE L'EXPLORATEUR À LA RECHERCHE CONTEMPORAINE

Reconnaissant lui-même qu'il n'était pas « un scientifique », Louis Delaporte a, très tôt, souffert des critiques de ses contemporains pour son inexpérience dans les domaines de la linguistique et de la philologie. Avec le temps, ces critiques ont fini par masquer sa contribution très réelle à la connaissance des monuments du Cambodge.

L'objet de cette troisième partie de l'exposition est de réhabiliter l'œuvre d'un homme trop souvent réduit à la figure d'un « nouveau Lord Elgin ».

En s'appuyant sur l'évocation de cinq sites majeurs - Koh Ker, Beng Mealea, Preah Khan de Kompong Svay, Angkor Thom, le Bayon - visités par Louis Delaporte et ses collaborateurs lors de leurs différentes missions, on comprendra ici, à la lumière des travaux les plus récents, combien son approche descriptive était loin d'être superficielle. Les contributions de certains des meilleurs chercheurs internationaux sur ces questions souligneront la pertinence de son regard de pionnier.

Koh Ker (2^e quart X^e siècle)

La mission Delaporte visite ce site excentré en 1873 et en rapporte originaux et descriptions qui nourriront longtemps les études consacrées à cette capitale éphémère du Cambodge au X^e siècle.

Beng Mealea (milieu XII^e siècle)

Les œuvres rapportées par Louis Delaporte du site de Beng Mealea témoignent de son intérêt pour le décor architectural de ce vaste temple énigmatique. Des découvertes plus tardives au sein de ce complexe permettent de mieux comprendre dans quel contexte le bouddhisme du Grand Véhicule a pu se développer pour devenir religion d'État à la fin du XII^e siècle.

Preah Khan de Kompong Svay (3^e quart XII^e siècle)

Visité à diverses reprises par Louis Delaporte et ses émissaires, ce monument alors admirablement préservé a subi, dans les années 1990, des dégradations considérables et irréparables. Les descriptions et les œuvres conservées au musée national des arts asiatiques-Guimet et au musée national du Cambodge rendent aujourd'hui justice à un monument d'une singulière richesse et d'une grande beauté.

Angkor Thom et le Bayon (fin XII^e – début XIII^e siècle)

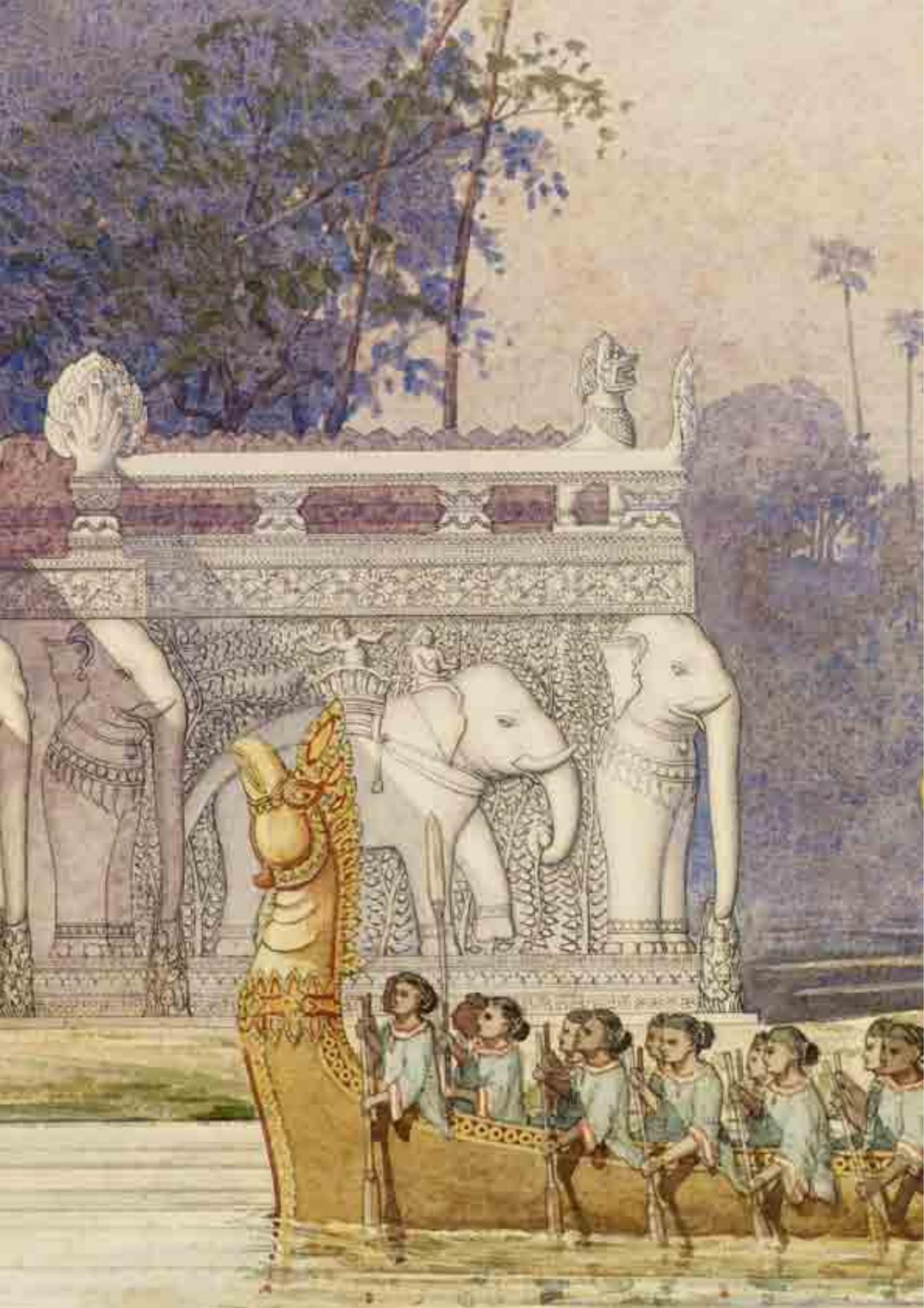
En une sorte de vision étonnamment fidèle à ce que les fouilles les plus récentes nous apprennent sur Angkor Thom, Louis Delaporte aime à évoquer la capitale de l'empire khmer telle une Venise orientale parcourue de canaux où circulent de somptueuses embarcations. Son étude des principaux monuments de la ville témoigne, par ailleurs, d'un souci d'exactitude que reflètent ses nombreux dessins, ses plans très rigoureux, ses élévations précises et ses moulages évocateurs.



Vue idéale du Bayon (détail).
Louis Delaporte et Henri Devérin,
1891.
Mine graphite, aquarelle, rehauts de
peinture dorée sur papier vélin.
Musée national des arts asiatiques-
Guimet, MG 26651. © D. R.

Apsaras dansant (détail).
Base d'un fronton du temple du
Bayon, Angkor Thom (province de
Siem Reap, Cambodge).
Fin XII^e - début XIII^e siècle, grès.
Mission Louis Delaporte 1873.
Musée national des arts asiatiques-
Guimet, MG 18142. © D. R.





Vue idéale du perron nord de la terrasse des éléphants (détail). Louis Delaporte, vers 1890. Mine graphite, aquarelle, rehauts de peinture dorée sur papier vélin. Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 26650. © D. R.

Parcours de l'exposition



Buddha protégé par le naga. Preah Khan de Kompong Svay (province de Kompong Thom, Cambodge). Fin XII^e - début XIII^e siècle, grès. Mission Louis Delaporte, 1873. Musée national des arts asiatiques-Guimet MG 18126. © D. R.



Moulage d'un bas-relief du temple d'Angkor Vat (1^{ère} moitié XII^e siècle) : détail du Barattage de l'Océan de Lait - la tortue supportant le mont Mandara. Mission Louis Delaporte 1881-1882. Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois. Musée national des arts asiatiques-Guimet, MO 3C.9/1. © D. R.

Déployée dans les salles d'exposition temporaire du musée et se clôturant dans la grande salle khmère du rez-de-chaussée où seront présentés les grands formats, *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* réunit quelque 250 pièces : sculptures khmères en pierre des X^e-XIII^e siècles, moulages en plâtre, photographies, peintures et documents graphiques (aquarelle et encre sur papier, imprimés,...) du XIX^e siècle et du début du XX^e mettant en avant les premiers contacts de la France avec l'art du Cambodge ancien autour de la figure emblématique de Louis Delaporte (1842-1925).

D'une manière générale, la scénographie de l'exposition est en harmonie avec le propos centré sur la fin du XIX^e siècle, le contexte des explorations et leur portée dans le cadre des Expositions universelles et coloniales. Des agrandissements de dessins, de gravures anciennes et de photographies permettent de plonger le visiteur dans cette ambiance évocatrice.

La galerie d'entrée est consacrée à l'explorateur et réunit des documents d'archives (dessins, photographies, ouvrages) autour du costume officiel du découvreur.

La première salle est dédiée à la Mission d'exploration du Mékong de 1866-1868. Autour de la publication prestigieuse réalisée à l'issue de la mission, et présentée en vitrine pupitre, des dessins originaux, des photographies anciennes et des estampages permettent d'évoquer ces premiers contacts des chercheurs français avec les monuments d'Angkor.

Puis sont plus particulièrement évoquées les missions d'étude dirigées par Louis Delaporte en 1873 et en 1881-1882. Certaines œuvres khmères originales, rapportées à la faveur de ces missions, seront présentées avec des exemples de moulages réalisés à cette occasion, en regard des dessins et relevés émanant du même contexte.

La deuxième partie de l'exposition sera consacrée au musée indochinois du Trocadéro, créé dans la suite de l'Exposition universelle de 1878. Grâce à un diaporama de photographies anciennes des salles de ce musée projetées en grand format sur le mur, le visiteur plonge dans le contexte de cette institution disparue en 1936 et découvre l'influence de ce musée dans la création des pavillons du Cambodge lors des Expositions universelles et coloniales de 1889 à 1931, ainsi que son impact sur les artistes du début du XX^e siècle. Des agrandissements de photographies des expositions de 1889, 1900, 1906, 1922 et 1931 font face à des documents d'archive (cartes postales, photographies anciennes, œuvres originales). À la fin de cette partie, le visiteur pourra découvrir les œuvres de Paul Jouve (1878-1973) qui participent de ce contexte.

La fin de la deuxième partie est conçue comme un choc : dans l'axe de la porte, et près de celle-ci, le visiteur est confronté à un moulage très fragmentaire évoquant le « destin brisé » de ces collections longtemps négligées. Cette œuvre mutilée sert de transition à la troisième partie de l'exposition consacrée à la fortune critique de l'Œuvre de Louis Delaporte évoqué par cinq sites majeurs du Cambodge ancien : Koh Ker, Beng Mealea, Preah Khan de Kompong Svay, le Bayon et Angkor Thom. Dans chaque espace, un ensemble de chefs-d'œuvre originaux (sculptures khmères anciennes) est associé à des dessins, des photographies et des documents d'archive présentés en vitrine pupitre ou sur cimaises.

L'exposition se complète par la visite, au rez-de-chaussée, de la grande salle khmère où sont exceptionnellement présentés trois grands ensembles de moulages – deux majestueuses restitutions (angle d'un bâtiment du temple d'Angkor Vat et porte des « Entrées occidentales » du même monument), et un fronton polylobé (temple de Ta Prohm). Après restauration, ces ensembles de grande taille et de grand poids seront remontés sur les cimaises construites dans le cadre de la scénographie. Au centre de la salle prend place la partie supérieure d'une restitution de l'une des tours à visages du temple du Bayon qui constituera le point d'orgue spectaculaire de la présentation.

Enfin, dans la rotonde de la bibliothèque, des photographies anciennes des danseuses du ballet royal du Cambodge, prises par George Groslier (1887-1945) dans les années 1920 au musée national de Phnom Penh complètent l'exposition.

Élévation restituée d'une porte de l'enceinte d'Angkor Thom (détail). Louis Delaporte, c. 1890. Mine graphite, encre noire, aquarelle sur papier vélin. Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 26660. © D. R.



Vue idéale du temple d'Angkor Vat à vol d'oiseau dans la forêt (détail). Louis Delaporte, 1868. Mine graphite, aquarelle, gouache et rehaut de gomme arabique sur papier vergé. Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 26679. © D. R.





Louis Delaporte vers 1910.
Coll. part. © D. R.

Biographie de Louis Delaporte

DE L'EXPLORATEUR AU CONSERVATEUR DE MUSÉE : LOUIS DELAPORTE (1842-1925)

Louis-Marie Joseph Delaporte est né le 12 janvier 1842 à Loches, en Touraine. Issu d'un milieu conservateur, il reçut une éducation classique. Son intérêt précoce pour les voyages s'exprime lorsqu'il choisit de faire ses études à l'École navale de Brest, le Borda. Peu à l'aise dans la vie de poste, comme il l'écrit à son père, il semble éprouver quelques difficultés dans ses rapports avec les autres. Des voyages qu'il accomplira, Louis Delaporte attend surtout surprises et émotions *qui rempliront ma vie et me donneront des souvenirs pour plus tard.*

Le destin des hommes tient souvent à peu de choses ; ce sont les hasards de sa vie de marin qui conduisirent Louis Delaporte en Extrême-Orient en 1865. Ce premier séjour, au cours duquel il visite le Siam et une partie du Cambodge, ne semble guère l'avoir marqué. En 1866, en revanche, la découverte du site d'Angkor va constituer un véritable tournant dans sa vie. Le choc émotionnel ressenti par le jeune enseigne de vaisseau devant les ruines imposantes envahies par la végétation sera déterminant :

La vue des ces ruines étranges me frappa, moi aussi, d'un vif étonnement : je n'admira pas moins la conception hardie et grandiose de ces monuments que l'harmonie parfaite de toutes leurs parties ... L'art khmer ... s'écarte, il est vrai, de ces grandes œuvres classiques du bassin de la Méditerranée qui pendant longtemps ont seules captivé notre admiration : ce ne sont plus ces colonnades majestueuses ; ce sont au contraire des formes laborieuses, complexes, tourmentées : superpositions, retraits multiples, labyrinthes, galeries basses à jour, tours dentelées, pyramides à étages et à flèches innombrables ; une profusion extrême d'ornements et de sculptures qui enrichissent l'ensemble sans en altérer la majesté ; c'est en un mot, une autre forme du beau.

Le 3 juin 1864, le couronnement du roi Norodom (1859-1904) à Udong apportait une heureuse conclusion aux difficultés qui avaient entouré la signature du traité établissant le protectorat de la France sur le Cambodge (août 1863). Plus d'une fois le projet avait failli tourner court mais, pour la France du moins, tout se terminait au mieux : le Cambodge, après une partie de la Cochinchine, entrait dans le domaine colonial naissant du second Empire en Asie.

Dès 1863 - autant pour inscrire la France dans une politique étrangère de prestige comparable à celle de la Grande-Bretagne qu'avec le désir d'obtenir un accès facile, ou supposé tel, aux richesses naturelles de la Chine du Sud -, l'idée d'une exploration du cours du Mékong dont le but premier serait de vérifier la navigabilité du grand fleuve avait pris corps à l'instigation d'un jeune officier de marine, Francis Garnier (1839-1873). En 1866, toutefois, c'est le capitaine de frégate Ernest Doudart de Lagrée (1823-1868) qui est nommé commandant de l'expédition ; Francis Garnier l'accompagnera

en tant que second. M. Thorel, chirurgien de marine et botaniste, M. Joubert, médecin et géologue, M. de Carné, attaché au ministère des Affaires étrangères, et Louis Delaporte, choisi pour ses talents de dessinateur, complètent la liste des membres de la mission. Les péripéties de cette expédition aventureuse, auxquelles la mort prématurée de Doudart de Lagrée, le 12 mars 1868 au Yunnan, mettra fin sans que l'objectif fixé ait été atteint, sont bien connues.

Le retentissement de cette mission auprès du grand public fut assuré par la publication du récit de voyage de Francis Garnier dans la revue *Le Tour du Monde* entre 1869 et 1873. Outre la rédaction de quelques chapitres, la part prise par Louis Delaporte à cette publication est essentielle. Si le photographe Émile Gsell accompagne la mission jusqu'à Angkor et en rapporte une intéressante série de clichés, toute la documentation graphique du reste du voyage revient au talent de Delaporte. Ses dessins et croquis émaillent et ponctuent le récit comme autant d'instantanés.

À son retour d'Extrême-Orient, en reconnaissance des services rendus, Louis Delaporte est élevé au grade de lieutenant de vaisseau et fait chevalier de la Légion d'honneur. Puis, avec la guerre de 1870, il est appelé à la surveillance des côtes françaises dans le Nord. Ses états de service et sa carrière déjà longue, bien qu'il n'ait pas encore trente ans, lui valent de recevoir, le 21 septembre 1872, la croix d'officier de la Légion d'honneur.

En 1873, avec l'appui de la Société de Géographie, il obtient une mission des ministères de la Marine, des Affaires Étrangères et de l'Instruction publique pour retourner au Cambodge. Son but était, d'une part, de vérifier la navigabilité du Song-cai (le Fleuve rouge), de son delta jusqu'au Yunnan, d'autre part, permettre la collecte pour les Musées Nationaux de « statues, bas-reliefs, piliers et autres monuments d'architecture ou de sculpture présentant un intérêt d'archéologie et d'art ».

Escortés d'une chaloupe à vapeur et cinquante hommes d'équipage, Delaporte et les membres de l'expédition quittent Saigon pour Angkor à bord de la canonnière La Javeline le 23 juillet 1873. Le récit de cette mission, publié par Delaporte en 1880, abonde en renseignements divers sur les péripéties du voyage, les coutumes et les mœurs des populations rencontrées, la flore, la faune ou les paysages et, bien sûr, les monuments. Outre la collecte d'originaux, Louis Delaporte fait réaliser de nombreux moulages et des estampages.

Après avoir visité certains monuments en remontant le Bassac vers Phnom-Penh, la mission s'arrête quelques jours dans la capitale, où elle est reçue au Palais royal par le roi Norodom, puis entame sa lente et difficile progression vers les temples situés au nord du grand lac. La première halte importante des explorateurs s'effectue au Preah Khan de Kompong Svay où les attend une riche moisson archéologique ; de là, une partie des explorateurs se rend à Koh Ker où sont découvertes deux très belles sculptures : une Devi en attitude de danse et une statue de personnage masculin agenouillé, remontant



La mission française aux ruines khmers (sic). Gravure extraite du Voyage au Cambodge de Louis Delaporte. Ch. Delagrave, Paris, 1880.



Embarquement des sculptures sur les radeaux à Préa Khan (sic). Gravure extraite du Voyage au Cambodge de Louis Delaporte. Ch. Delagrave, Paris, 1880.

Tête de Brahma. Phnom Bok (province de Siem Reap, Cambodge). Début X^e siècle, grès. Mission Louis Delaporte 1873. Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 18100. © D. R.



toutes deux au 2^e quart du X^e siècle. Le voyage reprend ensuite vers le temple de Beng Mealea. Delaporte regrette qu'en ce monument la statuaire soit relativement rare alors qu'elle abondait à Preah Khan. Il est sensible, en revanche, à la qualité du décor architectural : **les sculptures d'ornementation accusent un goût sobre et pur**. C'est toutefois avec d'extrêmes difficultés qu'il parvient à faire retirer des éboulis souvent informes du temple un certain nombre d'éléments représentatifs. En route pour le site même d'Angkor, Delaporte et ses compagnons font encore halte au Phnom Bok. Ce monument s'élève du début du X^e siècle leur livre trois des chefs-d'œuvre absolus de la statuaire khmère : les têtes des images de Siva, Visnu et Brahma autrefois vénérées dans les trois tours-sanctuaires du temple et qu'il découvre, mutilées, ensevelies sous des gravats. À Angkor, la mission s'attache, non sans difficulté, à recueillir dans les rares grands temples alors accessibles la documentation la plus complète possible (moulages, estampages, plans, dessins de motifs décoratifs et quelques originaux). Les autorités locales, s'abritant il est vrai derrière les consignes très strictes du roi de Siam Chulalongkorn/Rama V (1868-1910), n'apportent pas aux explorateurs toute l'aide souhaitée.

À son retour de mission Louis Delaporte constate que l'art khmer n'est pas accueilli avec l'enthousiasme escompté. En effet, le Secrétaire général des Musées Nationaux refuse de recevoir au Louvre les 102 caisses d'antiquités khmères récemment débarquées à Toulon et que **les curieux virent pendant plus d'un mois rangées sur le trottoir attendant au musée des antiquités égyptiennes**. Après le Louvre, le Palais de l'Industrie refuse lui aussi les « caisses Delaporte », et, faute de mieux, le marquis de Chennevières, directeur des Beaux Arts, décide de les envoyer au château de Compiègne. Louis Delaporte est tout naturellement chargé de l'organisation du musée khmer de Compiègne. Bien qu'un peu à l'étroit, les œuvres sont donc enfin visibles.

L'Exposition universelle de 1878 allait marquer un tournant dans le devenir de l'art khmer en France. Avec l'ouverture de l'Exposition universelle, tout un chacun peut s'émerveiller devant la reconstitution d'une partie de la « Chaussée des Géants » du Preah Khan d'Angkor, véritable point d'orgue de la section des missions scientifiques. Entre l'art égyptien et les arts de la Chine et du Japon, l'art khmer acquiert le label d'art majeur. À l'issue de l'exposition, les pièces rapportées de Compiègne demeurent certes à Paris, mais dans les sous-sols du palais du Trocadéro. Elles y resteront jusque dans les années 1882-1884.

Entre-temps, Delaporte prend sa retraite de la marine en 1880 et obtient l'année suivante une nouvelle mission au Cambodge « afin d'y achever l'étude artistique et archéologique des anciens monuments khmers et d'y recueillir des œuvres de sculpture et d'architecture ». Cette mission s'avère aussi difficile mais également aussi riche que celle de 1873. Pour Louis Delaporte, cependant, elle faillit tourner au drame : abattu par la fièvre, il est rapatrié d'urgence à Saïgon. À son retour en France, le 15 février 1882, Louis Delaporte sait qu'il ne retournera plus au Cambodge ; en revanche, il le fera vivre en France, au palais du Trocadéro, pour la plus grande satisfaction du public. Dès 1887, afin de développer son musée, Delaporte suscite diverses missions en Indochine qui lui fourniront le matériel nécessaire à la réalisation de ses « évocations architecturales » des monuments de l'ancien Cambodge. Il est nommé conservateur des collections khmères du Palais du Trocadéro et conduit dès lors une politique d'enrichissement systématique avec les faibles moyens dont il dispose. S'il ne peut guère se permettre d'acquérir de nouvelles œuvres, Delaporte sait inciter ses amis à des dons généreux. On doit à son action l'entrée dans les collections nationales de pièces majeures comme le Brahma du style de Koh Ker (2^e quart du X^e siècle), provenant des environs de Vat Baset, ou le célèbre Siva des Tours d'argent, chef-d'œuvre d'art cham du XI^e siècle.

Les derniers dix ans de sa vie, Louis Delaporte les consacre à la publication de ce qu'il considère comme son grand-œuvre : *Les Monuments du Cambodge. Etudes d'architecture khmère publiées d'après les documents recueillis au cours des deux missions qu'il a dirigé au Cambodge en 1873 et en 1882-83 (sic) et de la mission complémentaire de M. Faraut en 1874-75 (Paris, 1914-24)*. L'ouvrage, aujourd'hui quelque peu daté, s'inscrit dans son époque, non pas celle de la « redécouverte » d'Angkor par l'Occident, au temps des récits de Bouillevaux, Mouhot ou Garnier, mais bien celle des premières études scientifiques, de la diffusion des connaissances et surtout de la présentation raisonnée de l'art khmer à un large public.

Le 3 mai 1925, Louis Delaporte s'éteignait.

Moulage d'un détail du Barattage de l'Océan de Lait du temple d'Angkor Vat, (1^{ère} moitié XII^e siècle) : les asura tenant la tête du serpent Vasuki.
Mission Louis Delaporte 1881-1882.
Plâtre patiné, filasse sur armature de bois.
Musée national des arts asiatiques-Guimet, MO 3C.11. © D. R.



La campagne de sauvetage des moulages



2013 © D. R.

ERRANCE D'UNE COLLECTION ATYPIQUE

Le musée national des arts asiatiques-Guimet conserve dans ses collections un ensemble de moulages réalisés au Cambodge à l'initiative de Louis Delaporte pendant le dernier quart du XIX^e siècle. Ce sont ces moulages, témoignages impressionnants de l'état des monuments il y a plus de 130 ans, qui sont mis à l'honneur dans l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* à l'occasion de laquelle le musée a dégagé un important budget de restauration qui permettra d'en présenter des fragments spectaculaires aux visiteurs.

De leur réalisation, dans la jungle khmère, aux cimaises du musée national des arts asiatiques-Guimet aura eu lieu tout un périple, parfois même aux frontières de l'oubli, qui aura permis à ces pièces étonnantes de nous parvenir là où de nombreuses glyptothèques européennes ont été détruites, faisant de cette collection un ensemble unique au monde.

L'ensemble des moulages du musée indochinois du Trocadéro - dont l'inventaire établi par Philippe Stern dans les années 1930 porte à 624 le nombre de pièces - était autrefois réuni dans l'aile Passy de l'ancien palais de Gabriel Davioud aux côtés des collections originales d'art khmer collectées au Cambodge par Louis Delaporte en 1873 et en 1881-1882.

Installé à la faveur de l'Exposition universelle de 1878, ce musée a été ouvert au public jusqu'en 1927, date à laquelle l'ensemble des collections est affecté au musée national des arts asiatiques-Guimet. Ainsi, les œuvres originales rejoignent les galeries de la place d'Iéna, tandis que les moulages demeurent au palais du Trocadéro jusqu'à la préparation de l'Exposition universelle de 1937.

La fermeture du musée indochinois ayant été décidée, les moulages sont démantelés et stockés dans divers lieux (banlieue parisienne (1937-1945), sous-sol du Palais de Tokyo (1945-1973),...) avant de rejoindre, en 1973, les réserves de l'abbaye de Saint-Riquier (Somme).

Transportés avec le soin nécessaire, ces moulages sont placés en ce lieu sous le contrôle d'Albert Le Bonheur (1938-1996), alors conservateur de la section des Arts de l'Asie du Sud-Est.

Le 3 septembre 1975, une convention entre le département de la Somme et l'État est signée, attribuant différents espaces aux musées nationaux (musée national des arts asiatiques-Guimet et musée des Arts et Traditions populaires). On espère alors exposer, dans le logis abbatial, une partie des collections du musée indochinois - projet rapidement abandonné.

Entre 1975 et 1990, des déplacements des collections effectués sans soin ont causé la dégradation de bien des moulages désormais stockés dans de mauvaises conditions dans les caves de l'abbaye.

À partir du milieu des années 1980, diverses missions de personnels du musée national des arts asiatiques-Guimet et de la Direction des musées de France (service de l'Inspection) rappellent toutefois régulièrement l'intérêt de ces collections qui font partie intégrante du patrimoine national. Jusqu'en 2002, ces rapports restent lettre morte.



2013 © D. R.





2002 © D. R.

Le transport de 2002

La première opération d'envergure suscitée par le musée national des arts asiatiques-Guimet et financée par la Direction des Musées de France s'est tenue du 17 juin au 5 juillet 2002. Les moulages conservés dans des conditions inacceptables à l'intérieur d'un « apprentis » jouxtant la bibliothèque, à côté du logis abbatial de Saint-Riquier, sont déménagés par mesure de précaution.

Cette opération mobilise les équipes de la régie des œuvres et de la conservation Asie du Sud-Est au musée national des arts asiatiques-Guimet, le responsable de la filière sculpture au Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF), des restaurateurs spécialistes de ces questions et une équipe de transporteurs d'œuvres d'art.



2012 © D. R.

La mission du C2RMF de 2011

À la suite de la visite du directeur général des Patrimoines, M. Philippe Béval et de la directrice des Musées de France, Mme Marie-Christine Labourdette à Saint-Riquier (février 2011), une mission d'étude des collections a été demandée par la Direction des Musées de France (DMF) au C2RMF. Cette mission donne lieu à un rapport préconisant les modalités d'un stockage dans de meilleures conditions.

Le transport de 2012

Au début de l'automne 2012, neuf semaines de chantier et de déménagement permettent de sauver l'intégralité de la collection des moulages du musée indochinois du Trocadéro encore entreposés dans les caves de l'abbaye de Saint-Riquier.

Réalisée par une société de transport sous le contrôle de la conservation Asie du Sud-Est du musée national des arts asiatiques-Guimet, cette opération a été rendue possible dans de bonnes conditions par l'assistance technique de restaurateurs présents en permanence sur le site.

Leur rôle :

- 1) Constater l'état des collections avant déplacement vers une tente de dépoussiérage
- 2) Consolider sur place les pièces avant transport si nécessaire (consolidation au papier Japon, renforts d'armatures de bois maintenues par de la filasse et du plâtre)
- 3) Dépoussiérer les pièces dans la tente et les désinfecter à l'aide d'un produit biocide.

Nettoyées et désinfectées, les collections ont été stockées dans un espace de séchage où elles ont été photographiées et indexées selon l'inventaire original.

Une fois identifiées, les collections ont été conditionnées et transportées dans les nouveaux espaces de stockage spécifiquement sélectionnés à cette intention par le musée national des arts asiatiques-Guimet en banlieue parisienne.

Près de 1200 œuvres et fragments d'œuvres ont ainsi été traités.



2012 © D. R.

Chronologie des moulages



Moulage d'un bas-relief d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : détail du Barattage de l'Océan de Lait - les asura tenant la tête du serpent Vasuki

Mission Louis Delaporte 1881-1882
H. 170 - L. 150 - P. 10 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
Musée national des arts asiatiques-Guimet, MO 3C.11, © D. R.



Moulage d'une frise de la galerie extérieure du Bayon (fin XII^e - début XIII^e siècle) : trois apasaras dansant (détail)

Direction des Arts cambodgiens 1923
H. 125 cm - L. 241 - P. 14 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
Musée national des arts asiatiques-Guimet, MO 4.81, © D. R.

1873 et 1881-1882 : Missions de Louis Delaporte au Cambodge. Envoi de pièces originales et de moulages.

1878 : Exposition universelle. Présentation de l'art khmer au Palais du Trocadéro. Création du musée indochinois du Trocadéro dans lequel seront conservés les moulages.

1881, 1888, 1890 et 1896 : Envoi, par Louis Delaporte, de maîtres-mouleurs et de sculpteurs au Cambodge chargés de compléter les collections du musée indochinois du Trocadéro.

1889 : Exposition universelle de Paris. Première « Pagode d'Angkor » érigée à partir de certains moulages et pièces du musée de Louis Delaporte, sur l'esplanade des Invalides.

1900 : Exposition universelle de Paris. Utilisation des sculptures originales sous forme de moulages pour la composition du Pavillon du Cambodge dans les Jardins du Trocadéro.

1906 : Exposition coloniale de Marseille. Utilisation des moulages du musée indochinois du Trocadéro pour la composition du Pavillon du Cambodge.

1922 : Exposition coloniale de Marseille. Première reconstitution de la partie centrale d'Angkor Vat. Les décors sont pris sur les moulages du musée indochinois du Trocadéro.

1927 : Fermeture du musée indochinois du Trocadéro. Les originaux sont transférés au musée national des arts asiatiques-Guimet qui a désormais la responsabilité des collections de moulages.

1931 : Exposition coloniale internationale de Paris. La partie centrale d'Angkor Vat est reconstruite et agrandie. Une dernière fois, on se sert des moulages du musée indochinois du Trocadéro pour son décor, sous forme de surmoulages.

1936 : Démantèlement du musée indochinois du Trocadéro dont les moulages sont emballés et, pour les grands formats, sciés en morceaux.

1937-1945 : Les moulages sont entreposés en banlieue parisienne.

1945-1973 : Les moulages sont entreposés dans les sous-sols du Palais de Tokyo.

1973-2013 : Les moulages sont entreposés dans les caves de l'abbaye de Saint-Riquier (Somme).

17 juin- 5 juillet 2002 : Première opération de déménagement des moulages par le musée national des arts asiatiques-Guimet. Transfert de 220 grands formats vers un lieu de stockage transitoire.

2011 : Mission d'étude des collections demandée par la Direction des Musées de France au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France. Rapport préconisant les modalités d'un stockage dans de meilleures conditions.

2012 : L'abbaye de Saint-Riquier devient un Centre culturel de rencontres (label du Ministère de la Culture).

20 Août -19 octobre 2012 : 9 semaines de déménagement et de chantier de restauration de 1200 moulages de Saint-Riquier transférés dans de nouvelles réserves en banlieue parisienne.

Août/septembre 2013 : Transfert des moulages vers le musée national des arts asiatiques-Guimet

16 octobre : Ouverture de l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge*

Les moulages - budget de l'opération sur crédits annuels du musée national des arts asiatiques-Guimet

	2012	2013
DÉMÉNAGEMENT	587 688 € (*)	
LOCATION/STOCKAGE (**)	56 857 €	185 000 €
RESTAURATION	140 000 €	100 000 €
TOTAL	784 545 €	285 000 €

(*) dont 42,5 % financés par le Ministère de la Culture et de la Communication

(**) soit une surface de 2350 m2 dédiée aux moulages

Un projet de restauration délicat

LA MAQUETTE DU BAYON DU CAPITAINE FILOZ

Le 26 mars 1901, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts acceptait l'achat, pour le compte du musée indochinois du Trocadéro, du « modèle en relief du temple du Baïon » que le capitaine d'infanterie de Marine Auguste-Achille-Hyppolyte Filoz (1832-?) avait réalisé en 1899.

Cette maquette allait rejoindre les salles du musée indochinois du Trocadéro, placée auprès des collections de sculptures originales rapportées du Cambodge par Louis Delaporte et des moulages réalisés dans les temples d'Angkor et dans tout le pays khmer, où elle restera exposée jusqu'en 1927, date de la fermeture des galeries du Trocadéro.

En 1933, la maquette est déposée à la mairie de Loches (Indre et Loire) avec un ensemble de dessins et de moulages destinés à la mise en place d'une salle consacrée à la mémoire de l'explorateur Louis Delaporte (1842-1925), natif des lieux.

Après la Seconde Guerre mondiale et la fermeture de la salle « Louis Delaporte » de la mairie de Loches, les collections demeurent dans la famille de l'explorateur et ne rejoindront le musée national des arts asiatiques-Guimet, héritier des collections du musée indochinois du Trocadéro, qu'en 2001.

Cette maquette a été construite à l'aide de matériaux très hétérogènes. Elle donne à voir un monument dans un état idéal, supposé conforme au sanctuaire à peine inauguré. Si, dans le détail, elle présente un certain nombre de disparités avec le monument original, par bien des aspects cette maquette témoigne de l'état des connaissances concernant ce temple à la fin du XIX^e siècle. Frontons et superstructures sont rehaussés de dorure, conformément à des descriptions anciennes et les visages des tours, ces énigmatiques divinités qui ont fait la célébrité du temple, sont peints en bleu sans doute pour évoquer Siva, à une époque où l'on croit encore que le Bayon est un temple brahmanique.

Né en 1832, le capitaine d'infanterie de Marine Auguste Filoz fait partie de la mission aux ruines khmères dirigée par Louis Delaporte en 1873. Il s'était engagé dans l'infanterie de marine le 20 novembre 1849 au sein de laquelle il sera promu successivement sous-lieutenant le 8 novembre 1857, lieutenant en 1867, puis capitaine le 23 avril 1872. Il avait quitté Vinh Long en Cochinchine le 16 septembre 1873 pour aller rejoindre le lieutenant de vaisseau Louis Delaporte, membre de la Mission d'exploration du Mékong, à Angkor Vat, et lui amener une équipe de mouleurs. Il avait été choisi pour cette mission par le gouverneur de la colonie en raison des diverses médailles qu'il avait obtenues, lors d'expositions, notamment pour la réalisation de plans en relief.

Témoignage unique des pionniers de l'archéologie khmère, la maquette du musée national des arts asiatiques-Guimet vient en écho aux descriptions enthousiastes des publications de Filoz et matérialise la passion d'un homme fasciné par l'art khmer.



Maquette du temple du Bayon.
Auguste Filoz, 1899.
Bois et matériaux divers.
Musée national des arts asiatiques-
Guimet, MG 26960. © D. R.



À l'auditorium :

Autour de l'exposition Angkor. Naissance d'un mythe

LOUIS DELAPORTE ET LE CAMBODGE



Un barrage contre le Pacifique,
Rithy Panh
© D. R.



Norodom Sihanouk, roi cinéaste
© D. R.



L'oiseau de paradis, Marcel Camus
© D. R.



L'oiseau de paradis, Marcel Camus
© D. R.

Pendant l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe* - Louis Delaporte et le Cambodge, l'auditorium du musée proposera une sélection de films de fiction et de documentaires sur l'archéologie, la danse classique khmère, un hommage au cinéaste Rithy Panh, un portrait de Norodom Sihanouk, roi cinéaste, ainsi que quelques-uns de ses films (restaurés par les Archives Françaises du Film du CNC), une perle rare : un film de Marcel Camus tourné au Cambodge, ainsi que plusieurs documentaires incisifs qui nous donneront à voir le Cambodge aujourd'hui... Toutes les projections sont à 12h15.

Deux conférences *Du rêve à la science : le Cambodge de Louis Delaporte* et « *Angkor aux musées* » : les moulages du musée indochinois du Trocadéro seront proposées par Pierre Baptiste et Thierry Zéphir, les 7 novembre et 12 décembre ; un colloque *Visions d'Angkor : des premières études à la recherche contemporaine* se tiendra le 22 novembre.

L'ARCHÉOLOGIE

L'ombre d'Angkor
(4 novembre)

Documentaire de Pierre-Oscar Lévy et Barbara Spitzer, 1997, 52'

Le secret des temples d'Angkor
(20 novembre)

Documentaire de Didier Fassio, 1996, 52'

Angkor, l'aventure du Baphuon
(4 décembre)

Documentaire de Didier Fassio, 2009, 52'

Les gens d'Angkor
(6 décembre)

Documentaire de Rithy Panh, 2003, 1h30'

L'Esprit du roi lépreux
(18 décembre)

Documentaire de Didier Fassio, 2001, 52'

**La restauration du grand Naga :
À la recherche de l'équilibre perdu**
(8 janvier)

Documentaire de Sandrine et Benoit Coignard, 2000, 28'

Les enfants du serpent à sept têtes
(8 janvier)

Documentaire de Didier Fassio, 1999, 52'

Au-delà d'Angkor
(15 janvier)

Documentaire de Pierre Stine, 2000, 52'

LA DANSE CLASSIQUE KHMÈRE

Reamker, danse avec les dieux
(13 novembre)

Documentaire de Stéphane Lebon, 1993, 58'

Danseuses célestes du pays khmer
(6 janvier)

Documentaire de Jean-Louis Berdot et Jacques Brunet, 1994, 47'

RITHY PANH, LE CAMBODGIEN QUI FILME LES ÂMES

Réalisateur emblématique du cinéma cambodgien contemporain, la riche production de Rithy Panh nous permet de proposer, au-delà de ses œuvres internationalement salués, quelques films méconnus et précieux.

Oncle Rithy
(6 novembre)

Documentaire de Jean-Marie Barbe, 2008, 1h36'

**Bophana, une tragédie
cambodgienne**
(8 novembre)

Documentaire de Rithy Panh, 1996, 59'

Un soir après la guerre
(18 novembre)

Fiction de Rithy Panh, 1997, 1h55'

**Que la barque se brise, que la
jonque s'entrouvre...**
(25 novembre)

Fiction de Rithy Panh, 2001, 1h30'

Les artistes du théâtre brûlé
(27 novembre)

Documentaire de Rithy Panh, 2005, 1h20'

Les gens d'Angkor
(6 décembre)

Documentaire de Rithy Panh, 2003, 1h30'

Un barrage contre le Pacifique
(9 décembre)

Fiction de Rithy Panh, 2009, 1h55'

NORODOM SIHANOUK, UN ROI CINÉASTE

Le roi Norodom Sihanouk était un véritable passionné de cinéma. Il a tourné plus de soixante films (longs et courts métrages, documentaires et fictions). Aujourd'hui, ces documents nous apparaissent comme des témoignages précieux car ils évoquent l'âge d'or du Cambodge des années 1960, presque complètement détruit par les sombres décennies qui ont suivi.

« Je n'ai jamais considéré mes films comme un simple divertissement ou une activité essentiellement artistique. Je voulais, et c'est toujours mon désir, montrer mon pays, son passé et son histoire contemporaine, sa culture, son peuple et exprimer mes sentiments à propos de certaines facettes de la vie de notre nation. [...] Le héros de mes films n'est jamais un acteur, c'est toujours le Cambodge. » Norodom Sihanouk

Avec l'aimable autorisation du CNC



**Les neuf vies de Norodom
Sihanouk**

(11 décembre)

Documentaire de Gilles Cayatte, 2008, 52'

Ombre sur Angkor
(16 décembre)

Fiction de Samdech Norodom Sihanouk, 1967, 1h45', vostf

**Prachea komar
(Le petit prince du peuple)**
(20 décembre)

Fiction de Samdech Norodom Sihanouk, 1968, 1h02', vostf

La joie de vivre
(13 janvier)

Fiction de Samdech Norodom Sihanouk, 1969, 1h05', vostf

Crépuscule
(17 janvier)

Fiction de Samdech Norodom Sihanouk, 1969, 1h09', vostf

UNE PERLE RARE DE 1962

L'oiseau de paradis
(22 janvier)

Fiction de Marcel Camus, 1962, 1h35'

LE CAMBODGE AUJOURD'HUI

Le sommeil d'or
(20 janvier)

Documentaire de Davy Chou, 2012, 1h40'

Le Khmer rouge et le non-violent
(27 janvier)

Documentaire de Bernard Mangiante, 2012, 1h30'

L'important c'est de rester vivant
(29 janvier)

Documentaire de Roshane Saidnattar, 2009, 1h37'

Même un oiseau a besoin d'un nid
(31 janvier)

Documentaire de Vincent Trintignant-Corneau et Christine Chanssou, 2012, 1h10'

Autour de l'exposition temporaire : Activités culturelles

Angkor. Naissance d'un mythe

LOUIS DELAPORTE ET LE CAMBODGE



© D. R.

C'est autour de la personnalité de l'explorateur et dessinateur Louis Delaporte (1842-1925), que cette exposition aborde la redécouverte des monuments d'Angkor et, plus largement celle du patrimoine khmer.

Des sculptures originales, des dessins aquarellés, des plans, des photographies anciennes, des moulages (ayant récemment bénéficié d'une complète restauration), permettront de découvrir le Cambodge de cette époque mais aussi la façon dont l'Europe l'imagina par le relais des Expositions universelles et coloniales.

Le parcours de cette manifestation dans les salles d'exposition temporaire du rez-de-jardin et dans les galeries khmères du rez-de-chaussée, posera ainsi les jalons d'une analyse critique sur l'aventure archéologique au Cambodge et les fantasmes qu'elle suscita.

LES VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

Les visites commentées des expositions temporaires permettent de mettre en évidence le propos et les enjeux d'une exposition, de replacer dans leur contexte les œuvres qui y sont présentées.

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 14h00 à partir du 23 octobre 2013.

Plein tarif visite d'1h30 : 6,30 € ; tarif réduit visite d'1h30 : 4,80 € (hors droit d'entrée)

Sans réservation au préalable dans la limite des places disponibles

Lieu de rendez-vous : musée national des arts asiatiques-Guimet au niveau du rez-de-jardin devant l'auditorium

*Carnet plein tarif pour quatre visites : 20 € ; tarif réduit : 15 € (hors droit d'entrée)
Carnet plein tarif pour sept visites : 33 € ;
tarif réduit : 25 € (hors droit d'entrée)*

Tarifs, horaires et renseignements : www.guimet.fr

ACTIVITÉ FAMILLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Une cité imaginaire à recréer
avec **Françoise Pelenc**

Une promenade parmi les vestiges de la cité d'Angkor invite à rêver une ville féérique et un univers fantastique. Chacun pourra lors de cet atelier créatif imaginer sa cité rêvée à l'aide de différents matériaux. Un atelier en lien avec l'exposition Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge.

*Les samedis 30 novembre
et 7 décembre à 15h00*

Durée : 2h

*Tarif jeune public : 6.30€ ; tarif adulte : 12 €
Inscription obligatoire validée à la
réception de son règlement
à resa@guimet.fr ou au 01 56 52 53 45*

*Règlement par chèque libellé à l'ordre de
l'agent comptable du musée national des
arts asiatiques-Guimet ou par C.B.*

*Lieu de rendez-vous : musée national des
arts asiatiques-Guimet au rez-de-jardin
devant l'auditorium*

Visite en langue des signes,
avec **Jean-Paul Perbost**

Samedi 26 octobre à 10h30 :

*Visite de l'exposition temporaire :
Angkor. Naissance d'un mythe - Louis
Delaporte et le Cambodge*

VISITE DESCRIPTIVE

« Exposition Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge. »

À l'occasion de cette exposition qui se déroulera du 16 octobre 2013 au 13 janvier 2014, le musée national des arts asiatiques-Guimet vous propose de venir découvrir les monuments d'Angkor et le patrimoine exceptionnel de ce pays. Cette visite descriptive sera suivie d'un parcours tactile dans la section Asie du Sud-Est des collections permanentes.

Mercredi 13 novembre à 10h30

Durée : 1h30

*Tarif du parcours : 4,80 € (gratuit pour
l'accompagnateur)*

*Réservation obligatoire au 01-56-52-53-45
ou à resa@guimet.fr*

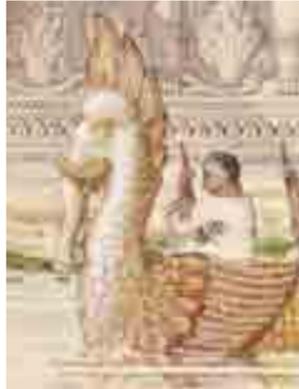
*Entrée du musée gratuite pour les
personnes handicapées et leurs
accompagnateurs*

À l'exception des activités se déroulant aux Galeries du Panthéon bouddhique, toutes nos activités sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.



Cérémonie du thé
© D. R.

Catalogue de l'exposition



Vue idéale du perron central de la terrasse des éléphants (détail). Louis Delaporte, c.1890. Mine graphite, aquarelle, rehauts de peinture dorée sur papier vélin. Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 26649. © D. R.

COÉDITION : Éditions Gallimard et musée national des arts asiatiques-Guimet

NOMBRE DE PAGES : 304 et 3 dépliant

FORMAT: 230 x 287 mm

ILLUSTRATIONS COULEUR : 380

RELIURE : Cousu, plein papier, tranche-fil

PRIX DE VENTE PUBLIC : 49€

Catalogue réalisé sous la direction scientifique de Pierre Baptiste et Thierry Zéphir, commissaires de l'exposition.

AUTEURS :

Pierre Baptiste,

Conservateur en chef, en charge des collections Asie du Sud-Est, musée national des arts asiatiques-Guimet

Dr Joachim K. Bautze

Privat-docent, Dr. phil. en Histoire de l'Art (Inde et Asie du Sud-Est)

Éric Bourdonneau,

Directeur de la Mission archéologique à Koh Ker, Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient

Olivier Cunin,

Docteur en architecture. Architecte DPLG, Chercheur associé au MAP-Crai (UMR 3495 CNRS/MCC) ENSA Nancy et au CASE (UMR 8170 CNRS/EHESS)

Emmeline Decker,

Restauratrice diplômée, représentant local du German-Apsara-Conservation-Project (GACP) à Siem Reap, Cambodge

Dr Michael S. Falser,

Chercheur postdoctoral, Chaire du Global Art History, Cluster d'Excellence « Asie et Europe dans un contexte global », Université d'Heidelberg, Allemagne

Jacques Gaucher,

Chef de la Mission archéologique française à Angkor Thom, Maître de conférences à l'École française d'Extrême-Orient

Jérôme Ghesquière,

Responsable des archives photographiques, musée national des arts asiatiques-Guimet

Jean-François Klein,

Maître de conférences d'histoire contemporaine, spécialiste de la colonisation en Asie du Sud-Est, université de Nantes. Chercheur au CRHIA (Nantes) et au Centre Roland-Mousnier (Paris-Sorbonne)

Dr Hans Leisen,

Géologue et professeur d'université en conservation, directeur de projet du German-Apsara-Conservation-Project (GACP)

Julie Philippe,

Conservateur des bibliothèques, doctorante à l'École nationale des chartes

Dr Esther von Plehwe-Leisen,

Géologue et scientifique en conservation, vice-directeur de projet du German-Apsara-Conservation-Project (GACP)

Anne-Karen de Tournemire,

Conteuse et écrivain, spécialiste de la correspondance privée de Louis Delaporte

Thierry Zéphir,

Ingénieur d'études, musée national des arts asiatiques-Guimet

musée des arts asiatiques
GUIMET

Gallimard

SOMMAIRE :

Avant-propos, Olivier de Bernon

INTRODUCTION :

Angkor et le Cambodge : ambivalences en situation coloniale (1866-1909), Jean-François Klein

I. LOUIS DELAPORTE EXPLORATEUR

Louis Delaporte, une vie au service d'Angkor, Thierry Zéphir

Les missions de 1866, 1873, et 1881, Julie Philippe

Louis Delaporte à travers sa correspondance privée, Anne-Karen de Tournemire

Émile Gsell à Angkor, Joachim K. Bautze

Cambodge, une enquête photographique, 1890-1900, Jérôme Ghesquière

Catalogue

Dépliant «Angkor Thom et Angkor Vat»

II. LOUIS DELAPORTE CONSERVATEUR

De la quête d'une collection à la naissance d'un musée, Pierre Baptiste

Un regard sur la collection des moulages d'Angkor de Louis Delaporte, Michael S. Falser

Catalogue

Dépliant «Moulages des bas-reliefs d'Angkor Vat»

III. LOUIS DELAPORTE SCIENTIFIQUE

Du premier regard à l'éveil du savoir, Pierre Baptiste

Le panthéon sivaïte de Koh Ker, Éric Bourdonneau

Les temples de Beng Mealea et du Preah Khan de Kompong Svay, Thierry Zéphir

Les tours à visages du Bayon, monuments emblématiques de l'art khmer, Olivier Cunin

Considérations nouvelles sur la fondation d'Angkor Thom, Jacques Gaucher

Catalogue

Dépliant «Le Bayon»

ANNEXES :

Les moulages, de l'errance à la restauration, Pierre Baptiste

Les moulages d'Angkor Vat, indicateurs de la rapide détérioration des monuments khmers, Esther von Plehwe-Leisen, Hans Leisen et Emmeline Decker

Le catalogue Émile Gsell, Joachim K. Bautze

Carte du Cambodge

Carte des principaux temples du site d'Angkor

Bibliographie

Index

Remerciements

Crédits

Les photographies libres de droit pour la presse dans la période de l'exposition

Les visuels sont téléchargeables sur le serveur du musée national des arts asiatiques-Guimet :

Adresse : <ftp://ftp.guimet.fr> <<ftp://ftp.guimet.fr/>>

Utilisateur : ftpcom

Mot de pass : edo009

Répertoire : Exposition_Angkor



MG 18139a MG 18139b

Bodhisattva Lokeshvara (ensemble et détail)
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple de Preah Thkol, Preah Khan de Kompong Svay
Fin XII^e-début XIII^e siècle
H. 125 - L. 63 - P. 20 cm - Grès
MG 18139 © D. R.



MG 18101 MG 18100

Tête de Siva
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple de Phnom Bok
Début X^e siècle
H. 46 - L. 25 - P. 22 cm - Grès
MG 18101 © D. R.



MG 18126a MG 18126b

Tête de Brahma
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple de Phnom Bok
Début X^e siècle
H. 49 - L. 44 - P. 45 cm - Grès
MG 18100 © D. R.



MG 18127 MG 18109

Buddha protégé par le naga (ensemble et détail)
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple de Preah Khan de Kompong Svay
Fin XII^e-début XIII^e siècle
H. 111 - L. 66 - P. 39 cm - Grès
MG 18126 © D. R.



MG 18098 MG 18142

Buddha protégé par le naga
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple de Preah Khan de Kompong Svay
Première moitié XII^e siècle
H. 111 - L. 51 - P. 28 cm - Grès
MG18127 © D. R.

Lion
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple de Preah Thkol, Preah Khan de Kompong Svay
Fin XII^e-début XIII^e siècle
H. 146 - L. 70 - P. 56 cm - Grès
MG 18109 © D. R.

Brahma
Environs de Vat Baset
Don Fustier au musée indochinois du Trocadéro, 1888
Deuxième quart du X^e siècle
H. 147 - L. 97 - P. 83 cm - Grès
MG 18098 © D. R.

Base de fronton du Bayon ornée d'apsaras (détail)
Découvert en 1873
par Louis Delaporte
Temple du Bayon
Fin XII^e - début XIII^e siècle
H. 60 - L. 276 - P. 30 cm - Grès
MG 18142 © D. R.

Moulage d'un bas-relief d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : détail de la bataille de Lanka avec Rama, Vibhisana et Laksmana
Mission Louis Delaporte 1873
H. 203 - L. 178 - P. 7 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.79 © D. R.

Moulage d'un bas-relief d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : détail de la bataille de Lanka avec Ravana sur son char
Mission Louis Delaporte 1881-1882
H. 204 - L. 167 - P. 10 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.36 © D. R.

Moulage d'un bas-relief d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : détail de la scène des Cieux et des Enfers avec une élue dans son palais
Mission Louis Delaporte 1881-1882
H. 143 - L. 123 - P. 12 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.93 © D. R.

Moulage d'un bas-relief d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : détail du Barattage de l'Océan de Lait - les asura tenant la tête du serpent Vasuki
Mission Louis Delaporte 1881-1882
H. 170 - L. 150 - P. 10 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.11 © D. R.

Moulage d'un tympan de porte du pavillon d'angle sud-ouest d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : Krisna attaché au mortier (détail)
Fin XIX^e siècle
H. 137 cm - L. 273 - P. 12 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.13 © D. R.

Moulage d'un bas-relief d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : architrave de la galerie menant à la tour centrale
Mission Urbain Basset 1896-1897
H. 141 - L. 243 - P. 43 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.69/85 © D. R.

Moulage d'un bas-relief du pavillon nord-ouest d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : Rama tuant Marica (détail)
Fin XIX^e siècle
H. 97 cm - L. 142 - P. 12 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.180 © D. R.

Moulage d'une frise de la galerie extérieure du Bayon (fin XII^e - début XIII^e siècle) : trois apsaras dansant (détail)
Direction des Arts cambodgiens 1923
H. 125 cm - L. 241 - P. 14 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 4.81 © D. R.

Moulage d'un décor de frise sous corniche, Preah Khan d'Angkor, (fin XII^e - début XIII^e siècle) : Buddha en méditation dans des niches (détail)
Mission Raffegaud 1890-1891
H. 225 cm - L. 176 - P. 23 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 4.41 © D. R.

Moulage d'un bas-relief d'Angkor Vat (première moitié XII^e siècle) : détail du Barattage de l'Océan de Lait - la tortue supportant le mont Mandara
Mission Louis Delaporte 1881-1882
H. 71 cm - L. 178,5 - P. 9 cm
Plâtre patiné, montage filasse sur armature de bois
MO 3C.9/1 © D. R.



MO 3C.79 MO 3C.36



MO 3C.93 MO 3C.11



MO 3C.13 MO 3C.69/85



MO 3C.180 MO 4.81



MO 4.41 MO 3C.9/1

Vue idéale, en coupe, d'un pavillon d'angle du temple du Bayon (détail).
 Louis Delaporte et Henri Devérin, 1891.
 Mine graphite, encre noire, encre brune, aquarelle et rehauts dorés sur papier vélin.
 Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 26656. © D. R.



MG 26679

Vue idéale d'Angkor Vat à vol d'oiseau dans la forêt
 Louis Delaporte, c.1868
 H. 43,5 - L. 107,5 cm
 Mine graphite, aquarelle, gouache et rehauts de gomme arabique sur papier vergé.
 MG 26679 © D. R.



MG 26648

Vue idéale du perron sud de la terrasse des éléphants
 Louis Delaporte, c.1890
 H. 49,5 - L. 89,3 cm
 Mine graphite, aquarelle, rehauts de blanc et rehaut de peinture dorée sur papier vélin
 MG 26648 © D. R.



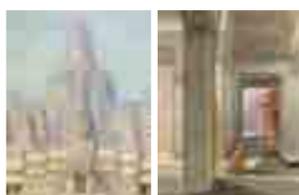
MG 26649 MG 26660

Vue idéale du perron central de la terrasse des éléphants (détail)
 Louis Delaporte, c.1890
 H. 83,8 - L. 141,7 cm
 Mine graphite, aquarelle, rehauts de peinture dorée sur papier vélin
 MG 26649 © D. R.



MG 26650

Elévation restituée d'une porte de l'enceinte d'Angkor Thom
 Louis Delaporte, c.1890
 H. 62 - L. 86 cm
 Mine graphite, encre noire, aquarelle sur papier vélin
 MG 26660 © D. R.

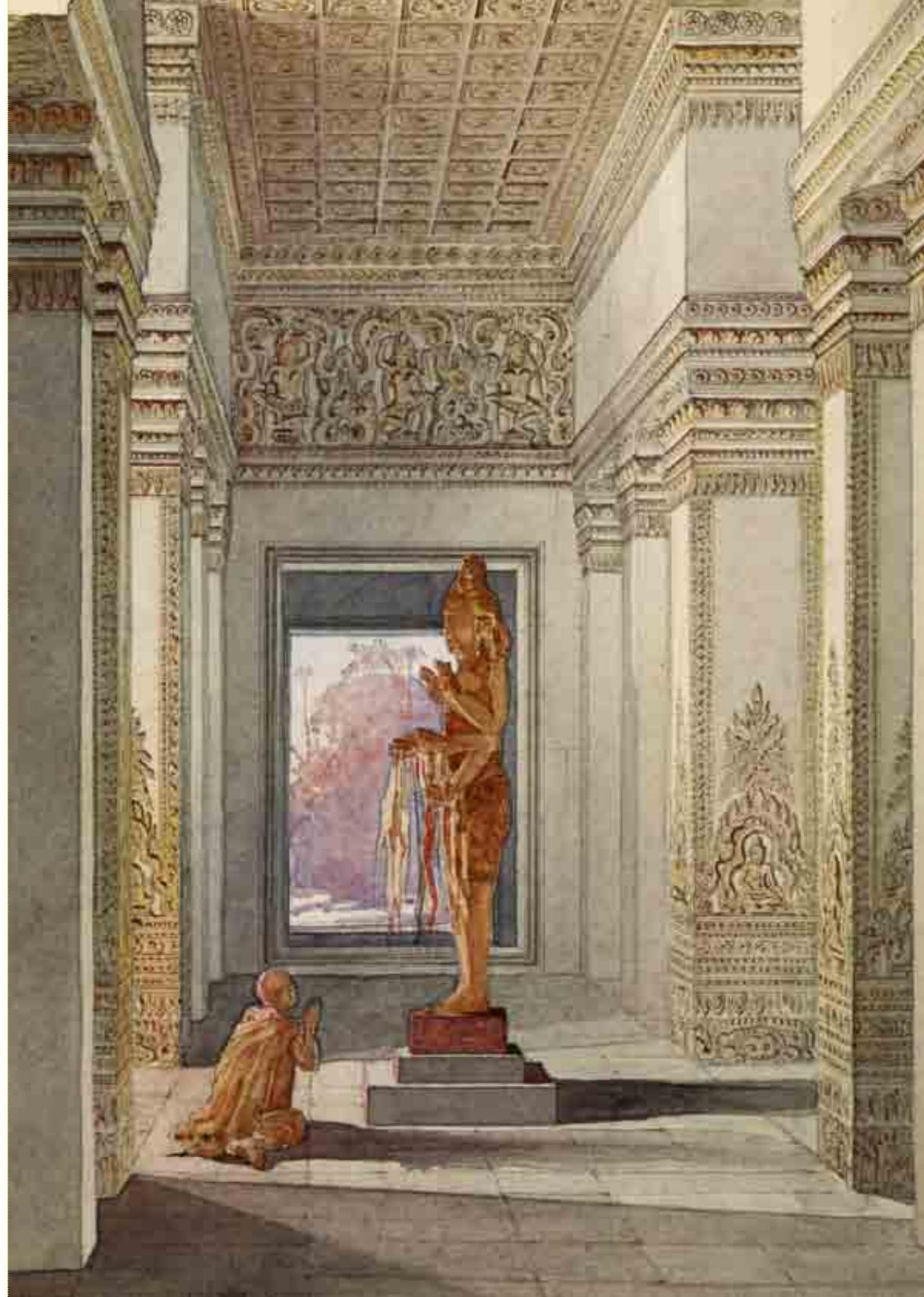


MG 26651 MG 26656

Vue idéale du perron nord de la terrasse des éléphants (détail)
 Louis Delaporte, après c.1890
 H. 61,8 - L. 122,8 cm
 Mine graphite, aquarelle, rehauts de peinture dorée sur papier vélin
 MG 26650 © D. R.

Vue idéale du Bayon depuis l'Est (détail)
 Louis Delaporte et Henri Devérin, 1891
 H. 65,5 - L. 123 cm
 Mine graphite, aquarelle, rehauts de peinture dorée sur papier vélin
 MG 26651 © D. R.

Vue idéale, en coupe, d'un pavillon d'angle du Bayon (détail)
 Louis Delaporte et Henri Devérin, 1891
 H. 60,5 - L. 70,8 cm
 Mine graphite, encre noire, encre brune, aquarelle et rehauts dorés sur papier vélin
 MG 26656 © D. R.



2013 - 2014 : Une saison indochinoise à Paris



Vue idéale d'Angkor Vat
à vol d'oiseau dans la forêt (détail).
Louis Delaporte, c.1868
H. 43,5 - L. 107,5 cm
Mine graphite, aquarelle, gouache et
rehauts de gomme arabique
sur papier vergé.
MG 26679 © D. R.

Le musée national des arts asiatiques-Guimet, le musée de l'Armée et le musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt s'associent pour offrir une saison indochinoise au public à partir du mois d'octobre 2013.

Ces trois musées présentent chacun une exposition en lien avec la thématique de l'Indochine : archéologie et patrimoine khmer pour le premier, exploration de 100 ans de présence militaire française en Indochine pour le second et voyages d'artistes pour le troisième. Les multiples visages de l'Indochine seront ainsi dévoilés à travers ces trois lieux, qui raconteront, par un regard spécifique, un pan connu ou méconnu de l'histoire française et indochinoise du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle.

MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES- GUIMET

Angkor. Naissance d'un mythe
Louis Delaporte et le Cambodge.
16 octobre 2013 - 13 janvier 2014

Il s'agira de remonter aux origines du mythe d'Angkor tel qu'il a été construit à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, de comprendre comment le patrimoine khmer a été redécouvert et présenté au public, au moment des expositions universelles et coloniales.

Quelque 250 pièces seront présentées, rendant compte des premiers contacts de la France avec l'art du Cambodge ancien autour de la personnalité emblématique de Louis Delaporte (1842-1925), grand explorateur français. Les moulages réalisés entre les années 1870 et la fin des années 1920 seront, après restauration complète, exposés dans les salles d'expositions temporaires du rez-de-jardin, mais aussi dans la grande salle khmère du rez-de-chaussée.

MUSÉE DE L'ARMÉE

Indochine, des territoires et des hommes 1856-1956
16 octobre 2013 - 26 janvier 2014

Second volet d'un diptyque consacré à la thématique coloniale, après Algérie 1830-1962, avec Jacques Ferrandez présentée en 2012, l'exposition propose de redécouvrir et de mieux comprendre l'histoire coloniale riche et complexe de l'Indochine en croisant les regards français et indochinois à la lumière des dernières avancées de la recherche historique. Plus de 300 pièces seront ainsi remises en contexte au sein d'un parcours dessiné en trois temps : les premiers pas de la France en Asie du Sud-Est et la constitution du territoire de l'Indochine française entre 1859 et 1907, la vie coloniale indochinoise et les mouvements nationaux dans l'entre-deux-guerres, puis la fin de l'Empire français en Extrême-Orient. Cette manifestation est organisée dans le cadre de l'Année France-Vietnam.



MUSÉE DES ANNÉES TRENTÉ DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Indochine 1920 – 1950 – Voyages d'artistes
23 octobre 2013 – 16 février 2014

Présentée dans le cadre de l'Année France-Vietnam, à l'occasion du 40^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays, cette exposition rassemblera une soixantaine d'œuvres constituées de dessins, peintures, sculptures réunissant un corpus d'artistes français tels que Jouve, Jonchères, André Maire..., mais aussi des artistes vietnamiens des années 30.

Les œuvres seront complétées de documents d'archives (correspondances et photographies) provenant de l'Institut national d'Histoire de l'Art, autour de la personnalité de Victor Tardieu, fondateur en 1925 de l'École des Beaux-Arts d'Hanoi.

INFORMATIONS PRATIQUES

Une tarification réduite est spécialement proposée au public à cette occasion : pour l'achat d'un billet dans l'un des trois musées, une réduction est proposée dans les deux autres musées partenaires sur présentation du billet.

Musée national des arts asiatiques-Guimet
6, place d'Iéna 75116 Paris
Tél. 01 56 52 53 00
Informations pratiques, tarifs et programmation :
www.guimet.fr

Présidente : Sophie Makariou

Commissaires :
Olivier de Bernon, directeur de recherches à l'EFEO, conservateur général du patrimoine
Pierre Baptiste, conservateur en chef du patrimoine chargé des collections d'Asie du Sud-Est
Thierry Zéphir, ingénieur d'études.

Contacts presse :
Hélène Lefèvre, Chef du service de la Communication
Tél. 01 56 52 53 32 - helene.lefevre@guimet.fr
Sophie Maire, Adjointe au Chef du service de la Communication
Tél. 01 56 52 54 11 - sophie.maire@guimet.fr

Musée de l'armée

Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle 75007 Paris - Tél. 08 10 11 33 99
Informations pratiques, tarifs et programmation :
www.musee-armee.fr

Commissaires :

Lcl. Christophe Bertrand, conservateur du département contemporain, musée de l'Armée
Emmanuel Ranvoisy, conservateur-adjoint du département contemporain, musée de l'Armée
Delphine Robic-Diaz, maître de conférences en études cinématographiques, université Paul Valéry - Montpellier 3

Contacts presse :

Musée de l'Armée : Charlotte Georges-Picot
Tél. 01 44 42 53 08
communication@musee-armee.fr
Agence Heymann, Renault Associées :
Agnès Renault et Lucie Cazassus
01 44 61 76 76
l.cazassus@heyman-renoult.com

**Musée des Années 30
de Boulogne-Billancourt**
28 Avenue André Morizet,
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 55 18 53 00



© D. R.

L'actualité du musée national des arts asiatiques-Guimet en 2013 et en 2014

TSUTSUGAKI : TEXTILES INDIGO DU JAPON

10 juillet - 7 octobre 2013

Commissariat : Aurélie Samuel, chargée d'études documentaires, collections textiles

Une trentaine de textiles tsutsugaki japonais issus d'une collection privée au Japon - l'une des plus riches au monde - seront présentés pour la première fois hors du Japon, accompagnés de quelques pièces issues du fonds textile de la collection Riboud du musée national des arts asiatiques-Guimet. L'art des tsutsugaki, qui connut son apogée à l'époque Edo (1603-1868), est particulièrement renommé pour son assemblage invisible de tissus et la vivacité de ses couleurs.



© D. R.

SHO 2, CALLIGRAPHIES CONTEMPORAINES JAPONAISES

23 octobre 2013 - 13 janvier 2014 – Collections permanentes.

Commissariat : Hélène Bayou, conservateur en chef, section Japon

Le musée national des arts asiatiques-Guimet, en partenariat avec la fondation Mainichi Shodokai, présentera une centaine de calligraphies réalisées par les meilleurs calligraphes du Japon. Ces calligraphies ont été réalisées spécialement pour le musée national des arts asiatiques-Guimet. Exprimant l'élan vital de l'artiste, la création calligraphique s'est perpétuée du X^e siècle jusqu'à notre époque et repose sur la formation au pinceau de signes plus ou moins lisibles composés de lignes et de points.



© D. R.



Buste de Georges Clemenceau.
Auguste Rodin
© D. R.

CLEMENCEAU : LE TIGRE ET L'ASIE

12 mars - 16 juin 2014

Commissariat : Amina Okada, conservateur en chef, section Inde ; Aurélie Samuel, chargée d'études documentaires, collections textiles

Cette exposition axée sur la découverte spirituelle, personnelle et politique par l'un des plus grands hommes de l'Histoire de France, de l'Inde, du bouddhisme, du japonisme et de l'Orientalisme et de l'Asie tout entière, sera l'occasion de présenter des œuvres issues de la collection personnelle de Georges Clemenceau, des photographies et documents notamment, associés aux collections du musée national des arts asiatiques-Guimet. Il s'agira de faire découvrir un aspect méconnu et fondamental de la personnalité de cet homme politique et passionné des arts de l'Extrême-Orient dont l'exposition s'inscrira l'année de la commémoration internationale du centenaire de la Grande Guerre.

L'ENVOL DU DRAGON : ART ROYAL DU VIETNAM

24 septembre 2014 - 5 janvier 2015

Commissariat : Pierre Baptiste, conservateur en chef, section Asie du Sud-Est

Dans le Vietnam traditionnel, le dragon occupe une place privilégiée au sein du bestiaire des animaux fabuleux. Tout à la fois terrifiante et auspiciuse, cette fascinante chimère manifeste le caractère dynamique de son rôle protecteur et bienfaisant par un aspect gestulant et animé dont les artistes vietnamiens ont, durant des siècles, décrit les méandres.

Cette exposition s'inscrira dans le cadre diplomatique du quarantième anniversaire des relations France - Vietnam. Elle sera l'occasion de présenter le thème du dragon au Vietnam depuis la ville du « Dragon enroulé » en 939, correspondant au site de l'actuelle Hanoi, jusqu'à la dernière dynastie des Nguyễn avec les objets de Cour qui témoignent des fastes de l'empire d'Annam dont la forme tout entière est alors comparée à celle du dragon auspicius.



Dragon.
Ornement de toiture.
Terre cuite, fin XVIII^e siècle.
Musée national des arts asiatiques-Guimet, MG 18925.
© D. R.



Le Musée national des arts asiatiques-Guimet



Buddha protégé par le naga, Cambodge
Fin du XII^e siècle, début du XIII^e siècle.
© RMN-Grand Palais (musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

Un musée d'exception pour une collection unique et originale, rassemblée par un industriel Lyonnais avant-gardiste passionné d'Asie et de religions : Émile Guimet (1836-1918).

La plus grande collection d'arts asiatiques en Europe : des Bouddhas de l'Afghanistan aux moines Zen du Japon, des estampes japonaises - dont les plus beaux tirages d'Hokusai - aux armures de samouraïs, des trésors d'Angkor aux arts raffinés de la Chine, des tissus indiens au mobilier coréen, le musée national des arts asiatiques-Guimet offre autant d'occasions de **parcours méditatifs, esthétiques, ou exploratoires au cœur de l'Asie.**

Le musée national des arts asiatiques-Guimet c'est en réalité trois sites : le musée, place d'Iéna, l'hôtel Heidelberg, où l'on peut admirer un panthéon bouddhique japonais unique au monde et le musée d'Ennery, fenêtre ouverte sur le Japonisme de la fin du XIX^e siècle.

Berceau de grands **chercheurs, archéologues et historiens d'art asiatique**, tels Paul Pelliot, Philippe Stern ou encore Bernard Frank, le musée national des arts asiatiques-Guimet possède dans ses **collections** des pièces dont la rareté et la qualité font de lui un **partenaire incontournable des grands musées d'Asie.**



Vase meiping à décor de dragon à trois griffes milieu XIV^e siècle Collection Ernest Grandidier.
© RMN-Grand Palais (musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris) / P. Pleyret

Fidèle à ses **missions de recherche et de transmission de savoir**, le musée national des arts asiatiques-Guimet propose une programmation ambitieuse avec des expositions exceptionnelles d'hier (*Afghanistan, les trésors retrouvés* toujours en itinérance depuis 2007) et surtout de demain : « *Clemenceau : le Tigre et l'Asie* » du 12 mars au 16 juin 2014 et « *l'Envol du Dragon : art royal du Vietnam* » du 24 septembre 2014 au 5 janvier 2015, dans le cadre des années croisées France-Vietnam.

Le musée national des arts asiatiques-Guimet, c'est aussi : **une politique d'acquisition ambitieuse**, le Prix Émile Guimet au festival international des Cinémas d'Asie de Vesoul, des **événements hors les murs** et des **spectacles vivants**.

INFORMATIONS PRATIQUES :
WWW.GUIMET.FR

Musée national des arts asiatiques-Guimet 6, place d'Iéna 75116 Paris
tél : 01 56 52 53 00

Accès : Métro : Iéna / Trocadéro / Boissière
Bus : n° 63, 82, 32, 22, 30

Parcs de stationnement : Avenue Kléber, avenue George V (place de l'Alma)

Taxis : Avenue d'Iéna devant le musée
Expositions, tarifs, informations pratiques, et horaires : www.guimet.fr

Salle Chine bouddhique, musée national des arts asiatiques-Guimet.
© Raphaël Chipault et Benjamin Soligny

Mécènes



Depuis quelques années, une collaboration durable a été engagée entre la Fondation Total et le musée national des arts asiatiques-Guimet. Au fil des expositions, nous œuvrons conjointement à célébrer la diversité culturelle, et avons la même volonté de faciliter l'accès à la culture à ceux qui en sont éloignés. C'est dans cet esprit que la Fondation Total apporte aujourd'hui son soutien à l'exposition *Angkor. naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge*. Ainsi, après *Kazakhstan - Hommes, bêtes et dieux de la steppe* en 2011, la Fondation Total et le musée national des arts asiatiques-Guimet poursuivent leur collaboration pour faire vivre le dialogue des cultures.

Première Fondation d'entreprise française, la Fondation Total, créée en 1992, intervient dans quatre champs d'activité : la culture, la solidarité, la santé, et la biodiversité marine. Dans tous ces champs d'activité, elle privilégie les partenariats de long terme pour, au-delà du soutien financier, croiser les expertises et les renforcer pour enrichir l'intelligence collective.

Culture : La Fondation Total est partenaire de grandes institutions culturelles françaises dont elle accompagne régulièrement les expositions, avec le souhait de favoriser le dialogue des cultures. Elle a aussi pour objectif de développer des passerelles entre culture et solidarité, notamment en permettant l'accès aux musées à des personnes en situation de précarité sociale et économique. En partenariat avec la Fondation du Patrimoine, elle soutient également la restauration et la réhabilitation du patrimoine culturel, industriel et artisanal français dans les régions d'implantation du Groupe. Un programme qui permet aussi de soutenir la formation et l'insertion professionnelles grâce à des chantiers de restauration.

Solidarité : La Fondation s'attache à identifier et à promouvoir des actions innovantes pour faciliter l'accès des jeunes à l'emploi en France. Elle est notamment engagée aux côtés du ministère en charge de la Jeunesse pour le développement de projets de terrain, et peut ainsi agir durablement sur l'éducation, la culture, la mobilité, l'égalité des chances, l'orientation ou encore l'insertion professionnelle.

Santé : La Fondation accompagne l'Institut Pasteur dans la prévention et le traitement des maladies infectieuses dans les pays en développement dans lesquels le groupe Total est présent. Placé sous l'égide de Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de Médecine, ce partenariat permet de soutenir des projets de recherche et des actions de terrain.

Biodiversité marine : La Fondation encourage les recherches ayant pour objectif une meilleure connaissance des espèces et des écosystèmes marins et côtiers, et des enjeux liés à leur préservation. Elle participe également à la réhabilitation d'écosystèmes fragiles et contribue à la préservation des espèces menacées qui y vivent. Enfin, elle se consacre à la diffusion des connaissances par des opérations de sensibilisation et d'éducation.

www.fondation.total.com

Contact presse Fondation Total : Claudine Colin
Communication / Pénélope Ponchelet
penelope@claudinecolin.com
Tél. 01 42 72 60 01 / 06 74 74 47 01

Maquette du temple du Bayon.
Auguste Filoz, 1899.
Musée national des arts asiatiques-
Guimet, MG 26960 © D. R.

Dans le cadre de l'exposition en préparation, la Société des Amis du Musée Guimet a décidé d'assurer la restauration d'une œuvre qui constituera un des moments forts de cette manifestation : la maquette du temple du Bayon réalisée en 1899 par le capitaine d'infanterie de marine, Auguste Filoz, membre de l'équipe de Louis Delaporte, est comme le décrivent Pierre Baptiste et Thierry Zéphir, commissaires de l'exposition, "un témoignage unique des pionniers de l'archéologie khmère".

Aujourd'hui très dégradée, la maquette en cours de restauration "matérialise la passion d'un homme fasciné par l'art khmer qu'il retranscrit, à l'aide de moyens de fortune, de manière suggestive et originale"



NOMURA

En tant que première banque d'investissement d'origine asiatique au déploiement international établie en France depuis 1972, NOMURA a le plaisir de soutenir le musée national des arts asiatiques-Guimet dans ses opérations de promotion de l'art asiatique.

Le groupe NOMURA, en raison de son origine et de son développement à travers le monde, a toujours accordé une importance particulière aux échanges entre les différentes cultures. Une coopération avec le musée national des arts asiatiques-Guimet est ainsi le moyen idéal de prouver son attachement à la France tout en restant fidèle à ses origines.

NOMURA est mécène du musée national des arts asiatiques-Guimet depuis 2009, témoignage d'un partenariat évident entre la banque d'investissement globale asiatique et l'une des plus grandes collections d'art asiatique hors Asie. Au fil des années, NOMURA s'est associée à des expositions telles que *Au fil du Dit du Gengi*, *hommage à maître Yamaguchi*, *Costumes d'enfants*, *miroir des grands* ou *Une cour royale en Inde : Lucknow (XVIII^e – XIX^e siècle)*. Elle a également financé en totalité la rénovation du site internet du musée.

Aujourd'hui, NOMURA est heureuse d'apporter son soutien à la restauration de pièces majeures pour l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* ; exposition qui permettra au plus grand nombre de découvrir des éléments du patrimoine cambodgien de la fin du XIX^e siècle. Des moulages de sculptures et de bas-reliefs monumentaux stockés dans les réserves depuis de très nombreuses années vont enfin pouvoir être présentés au public et NOMURA est particulièrement fière de contribuer à la mise en valeur de ces pièces inestimables.

NOMURA, la banque d'investissement globale asiatique, est présente dans plus de trente pays à travers le monde. Basée à Tokyo avec des sièges régionaux situés à Hong Kong, Londres et New York, NOMURA a une connaissance unique des marchés asiatiques qui lui permet d'accompagner ses clients dans ses trois grandes lignes de métier : la banque de détail, la banque d'investissement (activité de marchés et banque d'affaires) et la gestion d'actifs. Pour plus d'informations concernant NOMURA, rendez-vous sur www.nomura.com.



CROISIÈRES ET VOYAGES CULTURELS PÈLERINAGES ET ITINÉRAIRES SPIRITUELS VOYAGES À LA CARTE POUR GROUPES ET INDIVIDUELS

Depuis plus de trente ans, Terre Entière propose chaque année une programmation riche et originale de croisières et voyages culturels, de pèlerinages et itinéraires spirituels. Loin du tourisme de masse et de ses travers, nos voyages fournissent l'occasion de véritables découvertes dans le respect des lieux visités. Le voyage constitue un lieu privilégié de la rencontre : rencontre avec un pays et sa population, rencontres à l'intérieur du groupe grâce à la richesse apportée par chacun, rencontre avec soi-même après la dispersion que suscite la vie quotidienne. La connaissance réelle d'un pays, de ses cultures et de ses habitants se met au service de la rencontre humaine. Le voyage répond à un besoin de détente et de repos, mais il prend tout son sens quand il permet de découvrir pleinement une destination selon différentes approches propres à Terre Entière.

Des partenariats d'exception

Afin d'assurer la qualité de tous ses circuits et croisières, Terre Entière s'appuie sur de prestigieuses institutions. L'entreprise a développé des partenariats avec des institutions de recherche et d'enseignement. Réputées pour leur vénérable histoire et pour leur exigence sans cesse renouvelée d'être à la pointe de la science dans leur propre domaine, celles-ci veillent à pourvoir de leurs meilleurs chercheurs les circuits que nous concevons avec elles. Les liens avec le musée national des arts asiatiques-Guimet s'inscrivent dans cette démarche d'excellence. Ils permettent à Terre Entière de toujours perfectionner sa connaissance de l'Asie avec les conservateurs du musée, notamment au cours de voyages de presse organisés pour le compte du musée depuis 2007. Le partenariat dans le cadre de l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* s'inscrit dans cette perspective.

Désir d'Asie

En 2013, Terre Entière franchit une nouvelle étape dans le développement de son activité et de sa présence en Asie. La campagne « Désir d'Asie », lancée au mois de mars, vise à promouvoir une nouvelle gamme de circuits dans le continent. La majorité se déroule sur des terrains où Terre Entière a déjà organisé des voyages de presse pour le compte du musée national des arts asiatiques-Guimet.

Détente et convivialité

L'effectif des circuits culturels est limité à vingt participants payants. Celui des pèlerinages ne dépasse pas vingt-cinq participants payants. Ce choix offre un réel confort de visite pour nos groupes, dans un souci de respect des populations rencontrées et des sites découverts. La convivialité et la détente font partie des éléments constitutifs du voyage chez Terre Entière et elles sont facilitées par ces effectifs restreints.

Partenaires



MyMajorCompany est fière de soutenir le patrimoine français et de permettre aux internautes de partager autour de la thématique patrimoniale des moments exclusifs. L'opération de financement participatif sur l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* avec le musée national des arts asiatiques-Guimet a été un franc succès, confirmant ainsi que le patrimoine reste une priorité dans le cœur des Français. Grâce à ce système, ils accèdent à un morceau d'histoire et peuvent laisser leur trace.

MyMajorCompany est aujourd'hui le leader du financement participatif en Europe, par la taille de sa communauté, les montants levés et les succès commerciaux engendrés. Depuis 2007, MMC a permis de collecter plus de 14 millions d'euros et a fait émerger de nombreux artistes, dont Grégoire avec plus d'un million et demi d'albums vendus, Joyce Jonathan et Irma, toutes deux disques de platine.

En 2010, MMC étend son modèle au livre, puis à la bande dessinée ainsi qu'au cinéma en 2011. En 2012, fort de ces expériences, de ces succès et de son statut de pionnier dans le financement participatif, MMC a ouvert son site à tous les porteurs de projets ! Qu'il s'agisse de culture et de patrimoine, de musique, de BD, mais aussi de technologie, de jeux vidéo, de photographie, de cinéma. N'importe quel projet peut s'appuyer sur la puissance de la communauté et du modèle MMC pour trouver le financement et la notoriété qu'il mérite.

Sur MyMajorCompany, les internautes ont réuni plus de 20 000 euros, ce qui a permis de décontaminer, restaurer et transporter jusqu'au musée un moulage d'une porte du temple d'Angkor Vat, rapporté par Louis Delaporte au XIX^e siècle.

Contact :

Pablo Colin | Attaché de Presse
+33 6 60 61 57 59 / +33 1 40 13 72 68
pablo@mymajorcompany.com



L'exposition « Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge » est à portée de Thalys pour les visiteurs qui viennent d'Amsterdam, de Cologne ou de Bruxelles.

- Amsterdam – Paris-Nord, jusqu'à 10 fois par jour, en 1h49 !
- Cologne – Paris-Nord, 5 fois par jour en 1h47 !
- Bruxelles-Midi – Paris-Nord, jusqu'à 25 fois par jour, en 1h22 !

Un bon plan Thalys !

Sur présentation d'un justificatif de voyage Thalys, les visiteurs bénéficieront d'une réduction sur le **billet d'entrée** de l'exposition « Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge » (6€ au lieu de 8€).

Mais Thalys, c'est aussi ...

Des services supplémentaires en Comfort 1 : attentions du personnel de bord, repas servis à la place, journaux mis gratuitement à disposition et enfin, pour l'arrivée à Bruxelles ou à Paris, possibilité de réserver un taxi.

Accéder à l'Internet WiFi à 300 km/h à bord de tous les Thalys.



VINCI Airports, acteur majeur du développement au Cambodge

VINCI Airports développe et gère depuis 1995, via sa filiale Cambodia Airports, les trois aéroports internationaux du pays : Phnom Penh, Siem Reap et Sihanoukville. Première porte d'entrée du Royaume, les aéroports participent à son rayonnement international et, par leurs activités, contribuent au développement socio-économique du pays. En 2012, les aéroports accueillent plus de 4 millions de passagers. Plus de 500 vols décollent et atterrissent chaque semaine à Phnom Penh et à Siem Reap et les connectent à plus de 25 capitales et métropoles régionales et européennes, dont Paris.

VINCI Airports est engagé dans une démarche de développement durable globale articulée autour d'opérations de parrainage et de la mise en place de programmes de sensibilisation des populations et d'initiatives dans les domaines de l'éducation, de la culture et de la sauvegarde du patrimoine.

A ce titre, VINCI Airports se réjouit d'être partenaire du musée national des arts asiatiques-Guimet à l'occasion de cette exposition prestigieuse dédiée au Cambodge.

A propos de VINCI Airports :

Acteur significatif du secteur aéroportuaire, VINCI Airports assure le développement et l'exploitation de 13 aéroports, dont 10 en France, principalement dans le cadre de délégations de service public : Nantes Atlantique, Rennes Bretagne, Clermont-Ferrand Auvergne, Grenoble Isère, Chambéry Savoie, Dinard Bretagne, Poitiers Biard, Quimper Cornouaille, Saint-Nazaire Montoir, Ancenis, ainsi que le futur aéroport du Grand Ouest et les 3 aéroports internationaux du Cambodge.

Au total, les aéroports VINCI Airports ont accueilli un trafic de 9,5 millions de passagers en 2012, en croissance de près de 12% par rapport à 2011.

VINCI Airports a signé le 21 février dernier avec le Gouvernement portugais l'acquisition d'ANA, concessionnaire pour une durée de 50 ans des 10 aéroports du Portugal sur le continent (Lisbonne, Porto, Faro, Beja), aux Açores (Ponta Delgada, Horta, Flores et Santa Maria) et à Madère (Funchal et Porto Santo), qui totalisent plus de 30 millions de passagers en 2012.

Contact :

Direction de la Communication
9, place de l'Europe - 92851 Rueil Malmaison Cedex
Tel : 01 47 16 37 55

Partenaires médias

Beaux Arts
magazine

Beaux Arts magazine, créé en 1983, est aujourd'hui leader de la presse artistique et culturelle en France avec une diffusion de 63500 exemplaires. Notre mensuel s'applique à traiter l'actualité de toutes les formes d'art – du patrimoine à la création contemporaine.

Beaux Arts éditions est la branche éditoriale de Beaux Arts magazine. Au fil des ans, Beaux Arts éditions s'est constitué une bibliothèque d'ouvrages de référence, en produisant chaque année entre 80 et 90 produits d'édition. Nos éditions, à vocation pédagogique, bénéficient de contenus scientifiques de qualité assurés par le réseau de nos auteurs reconnus dans leur champ d'activités. Le travail de collaboration avec de nombreux musées, en amont de nos publications, constitue une de nos forces et contribue à notre reconnaissance auprès des professionnels.

Beaux Arts a développé un savoir faire pointu dans la publication d'essais sur l'art, d'ouvrages à destination du public universitaire ainsi que des catalogues et albums consacrés à des expositions temporaires, et des collections permanentes.

CULTIVEZ VOS POINTS DE VUE, ARGUMENTEZ VOS CRITIQUES.

CHAQUE JOUR LA CULTURE EST DANS **Le Monde** ET CHAQUE WEEK-END DANS LE SUPPLÉMENT **culture&idées** ET DANS **M** LE MAGAZINE



ANGKOR REDÉCOUVERT

DOCUMENTAIRE DE FRÉDÉRIC WILNER (FRANCE, 2013, 1H30MN)

COPRODUCTION : ARTE FRANCE, ILIADE PRODUCTIONS, LES FILMS DE L'ODYSSÉE

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 À 20.45



UNE ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE SPECTACULAIRE QUI RENOUVELLE NOS CONNAISSANCES SUR LA CAPITALE DE L'EMPIRE KHMER, CENT CINQUANTE ANS APRÈS LA DÉCOUVERTE DE SES RUINES.

Au Cambodge, la forêt tropicale a envahi l'ancienne capitale khmère, mais les vestiges des sanctuaires érigés par les souverains successifs, entre le VIII^e siècle et l'abandon de la cité en 1431, témoignent de son influence passée. Comment Angkor est-elle née et s'est-elle développée jusqu'à devenir la plus grande ville jamais édifiée au XIII^e siècle ?

Près de cent cinquante ans après leur découverte, ses ruines émouvantes et spectaculaires commencent tout juste à livrer leurs secrets. En étudiant le site de Koh Ker, l'archéologue français Éric Bourdonneau a levé le voile sur le fonctionnement des temples, le sens de leur architecture et de leur statuaire, dominée par les dieux Shiva et Yama. Monuments funéraires, ces constructions avaient pour vocation de préparer le passage des rois dans l'au-delà. Une théorie que confirment les moulages légués par Louis Delaporte - l'un des premiers explorateurs du site - et exhumés de la cave de l'abbaye de Saint-Riquier, dans la baie de Somme, par Pierre

Baptiste, conservateur au musée Guimet. De son côté, aiguillé par la découverte d'un tronc d'arbre sacré à Angkor Thom, l'archéologue Jacques Gauthier aurait identifié le centre historique, politique et religieux de l'empire...

TRÉSORS INESTIMABLES

Captivant de bout en bout, *Angkor redécouvert* propose un tour d'horizon des dernières avancées scientifiques en retraçant, non sans suspense, les étapes qui ont conduit les archéologues français à percer les mystères de la cité endormie, dont la beauté fascinante habite le film. Le documentaire met ainsi en évidence le rôle fondamental des dessins et moulages rapportés par Louis Delaporte pour la recherche actuelle. Conservés en France, ces trésors apparaissent d'autant plus inestimables qu'un champignon altère inexorablement le grès des monuments d'Angkor, menaçant, à terme, d'engloutir à jamais les secrets de la civilisation khmère.

EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE GUIMET, RETROUVEZ L'EXPOSITION «ANGKOR : NAISSANCE D'UN MYTHE - LOUIS DELAPORTE ET LE CAMBODGE» DU 16 OCTOBRE 2013 AU 13 JANVIER 2014.

ANGKOR REDÉCOUVERT

DOCUMENTAIRE DE FRÉDÉRIC WILNER (FRANCE, 2013, 1H30MN)

05.10.2013 

SAMEDI 5 OCTOBRE 2013 À 20.45

« Angkor redécouvert », un film de 90 mn, diffusé sur ARTE à l'occasion de l'exposition (samedi 5 octobre 2013). Une coproduction ARTE France, Iliade Productions, Les Films de l'Odysée avec le musée national des arts asiatiques-Guimet.

Au XIX^e siècle, un explorateur français, Louis Delaporte, participe à la découverte d'Angkor puis fait connaître cette civilisation disparue à l'Europe entière. Il documente largement ses expéditions : ce travail est aujourd'hui à l'origine de découvertes importantes. À l'occasion d'une grande exposition qui se tiendra à l'automne prochain au musée national des arts asiatiques-Guimet, à Paris, ce film fait le récit de l'aventure scientifique de ce passionné et met en connexion son travail avec celui des archéologues d'aujourd'hui. Leurs découvertes très récentes éclairent d'un nouveau jour le passé prestigieux de la capitale de l'empire khmer.

« Angkor redécouvert » est tout à la fois un film d'histoire, une épopée humaine et un film scientifique. Un film d'histoire car il évoque la découverte d'une cité et d'une civilisation oubliée par un homme, Louis Delaporte, au XIX^e siècle. En cela, l'histoire de Louis Delaporte est une épopée humaine : ce personnage sera donc le héros de ce film, pour sa curiosité, sa persévérance, sa passion dévorante, et surtout pour son héritage plein de potentialités pour les scientifiques des générations suivantes. Car c'est bien là le point de vue de ce film : il consiste à montrer l'actualité de l'œuvre de Louis Delaporte, alors que le musée national des arts asiatiques-Guimet, à Paris, organise une exposition événement sur l'homme et sur son aventure.



© D. R.



© D. R.

Des découvertes actuelles d'une grande importance sur la cité d'Angkor s'inscrivent en effet en continuité du travail du grand explorateur ; quelquefois même, elles sont rendues possibles par les recherches archéologiques de Louis Delaporte. C'est cette continuité scientifique, cette enquête qui traverse les décennies et même les siècles, qui va retenir notre attention, et qui va donner à ce film toute sa singularité. Aller-retour constant entre passé et présent, entre Paris et Angkor, entre l'héritage des premiers explorateurs et les recherches des scientifiques d'aujourd'hui : telle est l'écriture de ce documentaire, dont le point de vue consiste précisément dans une mise en évidence de ce lien invisible qui lie, à travers l'espace et le temps, ces chercheurs passionnés par la civilisation khmère. Ce que les anciens ont fait, ont rapporté, ont compris, est transmis à leurs successeurs, dont les découvertes doivent tout à ces connaissances accumulées : tel est le chemin suivi par notre récit ; et telle est la démarche de tous ses personnages.

Chaque enquête débouche sur une vraie découverte. Un archéologue, Eric Bourdonneau, met en évidence la vraie fonction des temples khmers ; les deux commissaires de l'exposition du musée national des arts asiatiques-Guimet, Pierre Baptiste et Thierry Zéphir, restaurent les moulages de Louis Delaporte, et redécouvrent ainsi les reliefs disparus des temples khmers ; un scientifique australien, Damian Evans, réalise le rêve des premiers explorateurs, en perçant, grâce à une toute nouvelle technologie, les secrets de la forêt angkoriennne ; enfin, un autre archéologue français, Jacques Gaucher, apporte la preuve que le mythe originel d'Angkor correspond à une réalité. Au cœur de la cité d'Angkor, nous montre-t-il, se trouvait un arbre sacré. Un arbre au pied duquel un prince indien rencontra une déesse serpent. De cette rencontre charnelle naquit l'une des plus brillantes civilisations de l'histoire de l'humanité.



Metronews est le 2^e quotidien le plus lu en France. Présent dans 36 grandes villes françaises (Paris, Lille, Strasbourg, Lyon, Saint-Etienne, Nice, Cannes, Marseille, Aix-en-Provence, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Rennes, Metz, Nancy, Toulon, Beauvais, Amiens, Compiègne, Rouen, Reims, Chartres, Tours, Orléans, Chambéry, Annecy, Grenoble, Montpellier, Nîmes, Avignon, La-Seyne-sur-Mer, Cagnes-sur-Mer, Antibes, Montauban, Angers, et Le Mans), le quotidien touche chaque jour 2 923 000 lecteurs jeunes actifs et urbains (LNM 15+ -ONE 2011/2012). Metronews se déploie aussi sur Internet, applis mobiles et tablettes. Au total, ce sont 8,7 millions de personnes qui fréquentent les différents supports de la marque chaque mois (Brand Regular - ONE 2011/2012). Metronews France est détenu à 100% par TF1.

A NOUS PARIS

A NOUS PARIS est l'hebdomadaire gratuit des parisiens qui aiment leur ville. Décodeur et city-guide, curieux et éclectique, **A NOUS PARIS** conjugue résolument la ville et l'air du temps, culture, loisirs et style de vie, à travers ses 3 fondamentaux éditoriaux : **DECRYPTAGE** des tendances et nouveautés, **REPERAGE** de nouveaux lieux, objets, talents et événements, **PARTAGE** de coups de cœur, sélections, bons plans, carnet d'adresses.

C'est avec plaisir et enthousiasme qu'**A NOUS PARIS** est partenaire de l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* que propose le **MUSEE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES-GUIMET** véritable invitation au voyage, à la découverte, à la beauté et au raffinement.

Retrouvez **A NOUS PARIS** sur www.anous.fr <<http://www.anous.fr>> et [facebook.com/anousparis](https://www.facebook.com/anousparis)



Le Monde DES RELIGIONS

Seul magazine proposant une approche laïque et non confessionnelle du fait religieux, Le Monde des Religions vous invite à prendre du recul et à porter un regard distancié sur les questions liées aux religions, en abordant la spiritualité avant tout comme un phénomène culturel.

Le Monde des Religions, c'est :

- une approche éclectique des religions et des questions fondamentales qu'elles soulèvent, grâce à nos dossiers et aux analyses de nos spécialistes ;
- un regard dépassionné sur la pratique de la spiritualité en France et dans le monde, à travers nos enquêtes et nos reportages ;
- de précieux repères pour comprendre les grandes pensées philosophiques et religieuses, comme celles, par exemple, de Platon, de Spinoza, de Krishnamurti ou de François d'Assise ;
- une large ouverture sur la culture contemporaine, pour suivre l'actualité artistique et littéraire qui touche au spirituel et au sacré...
- des rendez-vous avec nos grands chroniqueurs qui, de Christian Bobin à André Comte-Sponville, vous permettent de prendre de la hauteur.

Le Monde des Religions est une invitation à :

- Voyager, rencontrer, découvrir : idéal pour mieux comprendre le présent
- Connaître, réfléchir, décrypter : Indispensable pour dépasser les clichés
- Se passionner, s'enrichir, comprendre : Inestimable pour vous forger votre propre opinion.

Le Monde des Religions est heureux d'être partenaire de l'exposition *Angkor. Naissance d'un mythe - Louis Delaporte et le Cambodge* qui met magnifiquement en valeur les joyaux de l'architecture khmère. Mais Angkor n'est pas seulement un musée à ciel ouvert de l'art hindouiste et bouddhiste. C'est aussi un lieu de culte toujours vivant, que les Cambodgiens se sont empressés de réinvestir après la chute du régime khmer rouge. Témoin d'une foi millénaire, à la croisée entre plusieurs traditions religieuses, Angkor incarne l'âme enfouie d'un peuple redécouvert par Louis Delaporte au XIX^e siècle.

L'actualité culturelle au quotidien sur telerama.fr

Chaque mercredi chez votre marchand de journaux

Télérama



guimet.fr